

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Fevrier 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques
sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCIII.
Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen, une nouvelle Edition du Nouveau Voyage d'Italie, par M. Milfon, en 3. voll. in 12. augmentée de plus d'un quart y compris les Notes.

Les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre, Divisez en 3. Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulières & Irregulières. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusqu'à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgrâces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres années, pour les avoir negligez. La quatrième, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & defendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

123

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & generalement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Février 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.



Es Fêtes de Noël se passerent à Rome avec les cérémonies & les devotions acoutumées. Le Pape prononça un Discours en Latin à l'occasion de la solemnité de ce jour, dans lequel il parla avec beaucoup de force, & d'éloquence contre les voluptez passagères de ce monde,

F 2

monde,

monde, les richesses trompeuses de la terre, & le vain faste des hommes. Il y parla de Rome ancienne, cette Ville qui commandoit à toutes les Nations, & qui avoit ordonné par un orgueil insupportable de faire le dénombrement de tous les habitans de la terre. Enfin, en faisant le procès au luxe & à la pompe mondaine, il le fit tacitement à la Cour de Rome, ce qui étoit son but principal. Ce Pontife fit publier quelque tems après une Ordonnance pour défendre les débauches, les divertissemens du Carnaval & les Comedies, voulant que ce tems soit employé aux devotions ordonnées pour la paix entre les Princes Catholiques.

La grande inondation du Tibre * avoit commencé à diminuer par la cessation des pluies, qui n'avoient point discontinué pendant plusieurs jours, mais elles recommencèrent avec plus de force qu'auparavant vers le commencement de l'année, si bien que le Fleuve se déborda de nouveau, ce qui augmenta considérablement les dommages causez par la première inondation. On trouva dans les eaux plusieurs personnes noyées, assassi-

* Voyez la dernière *Maxime*. pag. 19.

nées, on étranglées. Ces inondations furent suivies d'un tremblement de terre qui se fit sentir pendant trois jours. Cela causa beaucoup d'allarme & dépourvante au Peuple de Rome, quoi que le dommage ait été peu considérable, mais il n'en fut pas de même à la campagne, où ce tremblement de terre a eu des suites funestes par la destruction de divers lieux. Le jour qu'on sentit les premières secousses le Pape se rendit à l'Eglise de S. Pierre, où il donna plusieurs fois la bénédiction au peuple, à l'article de la mort, & il fit sonner toutes les cloches pendant la nuit. Le lendemain il alla visiter l'Eglise de S. Jean de Latran, où il parut fondant en larmes lors qu'il monta la *Scala Santa*. De là il se rendit au Consistoire, & en suite à S. Pierre, accompagné des Cardinaux auxquels il accorda une Indulgence, qu'il a depuis rendue Plénier pour tous; elle a été publiée en forme de Jubilé.

III. Il y a quelque tems, ce fut le 30. Decembre de l'année dernière, que M. Ceccadoro, Secrétaire des Lettres Latines, voulant sur les huit heures du soir entrer dans son appartement au Palais du Vatican, on lui

tira un coup de fusil, dont il fut blessé à mort. On trouva sur son habit un billet imprimé avec ces mots : *Apprends à parler de la reputation d'autrui.* Il mourut quelques jours après de ses blessures, sans qu'on ait pu découvrir, quelques recherches qu'on ait pu faire, l'Auteur de cét assassinat, qui est regardé comme un crime si énorme par la violation du Palais Apostolique, que le Pape a promis douze mille écus à celui qui le découvrira. Ce Pontife a fait faire à ses dépens ses Obsèques. M. Ceccadoro eut le tems, avant que de mourir, de faire son Testament, dans lequel il pardonne à celui qui l'a assassiné; il n'a jamais voulu dire la moindre chose qui ait pu faire tomber le soupçon de cét attentat sur aucune personne. Sa Charge a été donnée à M. Batelli, cy-devant Bibliothécaire secret du S. Perc.

Les differens entre la Cour de Rome & celle de Savoye ont été terminés par l'application extraordinaire du Cardinal Barberin. On a fait de nouvelles instances au Pape pour l'engager à envoyer au plutôt un Patriarche avec quantité de Missionnaires en Moscovie, dans l'esperance que le Czar pourra embrasser la Religion Romaine.

V. De-

V. Depuis que le Cardinal de Medicis a été déclaré Protecteur des Royaumes de France & d'Espagne, il a fait ôter de la porte de son Palais les Armes de l'Empereur, qui étoient à la droite de celles du Pape, les Armes d'Espagne étant demeurées à la gauche. Le Comte de Lamberg, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, a fait imprimer un Manifeste en forme de protestation contre cette nouveauté, & il l'a communiqué à tous les Cardinaux par un Gentilhomme de sa Chambre. Ce Ministre déclare, que les Domaines des Royaumes d'Espagne apartiennent à la Maison d'Autriche; & que pour maintenir les droits de cette Maison, il proteste au nom de Sa Majesté Imperiale par devant Notaire & témoins, que l'action du Cardinal de Medicis est illegitime & de nulle valeur, & ne peut prejudicier en rien aux droits de ceux de cette Maison auguste. Il ajoute, que si une semblable protestation n'a pas été faite quand la Princesse des Ursins fit un pareil changement d'Armes sur la porte de son Palais, c'est que cela ne pouvoit être tiré à consequence, & ne pouvoit être regardé que comme une action privée d'une Dame Fran-

F 4

se. Le 13. du mois dernier le Cardinal de Mediciis n'avoit point encore fait découvrir les Armes de France, & on commençoit à dire que cette Eminence, pour ne point causer de jalousie, avoit ordonné de les faire ôter de même que celles d'Espagne, & de ne laisser sur le Portail de son Palais que celles de Sa Sainteté.

Quelques lettres portent que M. d'Albergotti, qui étoit allé faire une course avec douze cens Fantassins & huit cens Chevaux étoit entré dans le Boulonnois, & y avoit pillé quelques villages. Quoi qu'il en soit, ensuite d'une longue Audience, que le Pape donna dernièrement au Cardinal de Janfon, Sa Sainteté écrivit une lettre extrêmement forte à la Cour de France, tendant à la prier de faire en sorte, que l'Etat Ecclesiastique ne soit point molesté par des logemens & passages de troupes, pour ne donner pas lieu aux Imperiaux de faire la même chose de leur côté. On prétend que M. Patritie sera bien tôt nommé pour aller en Pologne en qualité de Noncé du Pape à la place de M. Pignatelli, que l'on dit être destiné à l'Archevêché de Naples, quoique peu agréable aux deux Couronnes.

VI. On

VI. On écrit de cette Ville que le Viceroi a fait redoubler les gardes dans tous les postes, sous pretexte que les Mécontents devoient executer quelque nouvelle entreprise. On veut que cette entreprise qu'on traite de Conspiration ait été tramée par six Carmes Déchaussez, qui se sont retirez dans leur Couvent pour être à l'abri des poursuites. C'est ce qui a fait qu'on a envoyé un Exprès au Pape, dans le dessein d'en obtenir un ordre pour les tirer de leur Cloître, afin d'en faire un exemple. On ajoûte que ce Viceroi sera fait Amirant de Castille, & que le Duc d'Uceda remplira la Vice-Royauté de Naples.

VII. Avant que de venir aux affaires des armées, je dirai de quelle manière le différent survenu entre la Duchesse d'Uceda & le Cardinal Grimaldi fut terminé par les soins de l'Ambassadeur de Venise. * Ce Cardinal, qui étoit assuré qu'il y avoit quelques Domestiques de l'Ambassadrice qui avoient été blesez dans la rencontre de leurs Carosses, lui envoya témoigner par un de ses Officiers qu'il étoit fâché de cet accident, quoi qu'il ne

* Voyez le *Mercuré* de Décembre dernier, pag. 597, 691.

crût pas de l'avoir offensée, scachant très bien ce qui étoit dû à une personne de son rang & de son sexe. La Duchesse d'Uceda répondit à ce compliment, que Son Eminence ne l'avoit nullement offensée, mais qu'elle l'avoit été sensiblement par quelques uns de ses Domestiques qu'elle designa, après avoir assuré l'Officier qu'elle avoit regardé toujours avec respect le Cardinal son maître, & qu'elle en avoit fait toujours une grande estime. Le Cardinal, qui scavoit bien ce que l'Ambassadrice d'Espagne répondroit, congédia les Domestiques qu'elle avoit designez. Voilà quels furent les preludes de cet accommodement. Quelques jours après Son Eminence & la Duchesse se rencontrèrent au même endroit, où leur affaire s'étoit passée. D'abord le Cardinal commanda à son Cocher de s'arrêter. Le Cocher obéit, & celui de la Duchesse d'Uceda passa en même tems avec toute sa suite, après quoi son Eminence passa & s'en retourna à son Palais.

VIII. Le Prince Eugene de Savoye qui étoit parti de son Camp pour se rendre à Vienne arriva à Venise le 30. du mois de Decembre dernier, & le

len-

demain il en partit en poste pour continuer son voyage. Le Général de Staremborg, à le commandement de l'armée Imperiale en l'absence de ce Prince, où il prend toutes les precautions nécessaires pour assurer ses quartiers contre la grande superiorité des troupes de France, son dessein étant, ne pouvant mieux faire, de tâcher de se maintenir dans les postes qu'il occupe jusqu'à l'arrivée du secours qu'il attend. Pour cet effet il a renforcé les Garnisons d'Ofitiglia, de Final, & autres lieux dont il juge la garde nécessaire pour se conserver la communication avec l'Allemagne.

Le Duc de Vendôme avoit envoyé sur le Lac de Garde, vers le commencement du mois dernier, un détachement de quatorze à quinze cens h. dans le dessein de faire une descente à Riva & de s'emparer de ce poste & en même tems de *Torbole* sur les Frontieres du Trentin. Ce détachement qui étoit commandé par le Comte de Medavi, Maréchal de Camp, ayant trouvé plus de résistance qu'on ne croyoit, fut obligé de s'en retourner sans rien faire, les Allemands s'y étant trouvez sur leurs gardes. En effet les habitans ayant pris d'abord les

F 6

armes

armes, & étant soutenus par quelques Soldats Imperiaux, chargerent les François si à propos & avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de se retirer à *Rivalta*, où ils s'étoient embarquez, après avoir fait quelque perte, & plusieurs de leurs bâtimens ayant été endommagez. Depuis ce tems-là le Comte de Staremborg a fait dresser des Lignes avec des Fortins de distance en distance & de bonnes Batteries sur les Frontieres du Tirol, pour garantir ce Pais: là des entreprises des François par le Lac de Garde & le long de l'Adige. Outre ces précautions on a mis des troupes réglées dans les postes les plus exposez, on a fait mettre les Milices sous les armes, & on a fait rétablir les Fortifications de quelques Châteaux. On y devoit encore envoyer quelques Compagnies franches avec des Grenadiers & des Bombardiers, & l'on faisoit armer à *Riva* deux Barques longues avec du canon & quelques Pierriers pour croiser dans le Lac. Les lettres de Venise du 20. Janvier portoient même que plusieurs Bombardiers y étoient déjà arrivez d'Insruck, & que l'Evêque & Prince de Trente s'étoit transporté en personne à *Riva*, dont il avoit visité les For-

Fortifications, de même que les Forts & Redoutes qui sont sur le Lac de Garde, & qu'après y avoir donné les ordres nécessaires, il avoit fait marcher des troupes pour garder ces postes où il avoit fait planter du Canon.

Le Bombardement de Bersello n'a pas été si grand qu'on l'avoit publié: * il n'y a eu que six maisons de brûlées & un homme de tué. Après le bombardement la Garnison de cette Forteresse demanda à Capituler, mais ce fut à des conditions si avantageuses que le Duc de Vendôme ne jugea pas à propos de les lui accorder. Quelques jours après on recommença à jeter des bombes avec deux batteries plus grosses qu'auparavant, mais cependant sans causer de grands dommages, parce que la Garnison se met à couvert dans des souterrains qu'elle y a faits. On ne doute pas que cette Forteresse ne tombe d'elle-même. Quoi qu'il en soit, les lettres du 27. du mois dernier portoient que la Garnison ne parloit point encore de se rendre, & que même les Imperiaux qui sont à la Mirandole & les lieux voisins faisoient quelques mouvemens pour tâcher de jeter du secours dans la Pla-

F 7

cc,

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 21.

ce, ce qui étoit regardé néanmoins comme fort difficile, à cause que tous les passages sont fort étroitement gardez. M. de Vaubecourt qui avoit été commandé avec un détachement considérable vers la Secchia surprit & enleva le poste de *Bondanella*. Cette expedition lui couta quarante ou cinquante hommes, & il eut plusieurs Soldats & Officiers blesez, mais il en couta aux Imperiaux plus de cens cinquante qui furent tuez, noyez, ou pris. On a mis des troupes dans quelques postes aux environs de celui-là pour le soutenir, on en a aussi envoyé à *S. Benedetto*. Les François se preparent depuis quelque tems de tous côtez pour attaquer la Mirandole, dont la possession du Modenois leur facilitera beaucoup l'approche. C'est par là qu'ils prétendent faire tout d'un coup une invasion considérable, leur grosse Artillerie étant à portée pour cet effet. Les Imperiaux, tout pressés qu'ils sont, ne laissent pas d'incommoder le Mantouan. Le Comte de Staremberg visita il y a quelque tems les postes d'*Ostiglia*, *Rovere*, *Final* & autres, après quoi il se rendit à son Quartier General de *Carbonera*, ayant donné tous les ordres nécessaires pour

tâ-

tâcher de faire échouer les entreprises de l'ennemi. Le Duc de Modene a conclu son accommodement avec les deux Couronnes pour jouir de ses revenus, à condition de donner tous les mois aux troupes Françoises dix mille livres en argent & huit mille rations par jour.

IX. Le Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanéz fut attaqué dernièrement d'Apoplexie. Cependant quoi qu'il se porte à présent assez bien, les fréquentes rechutes font craindre pour lui. Le Roi d'Espagne lui a donné une pension de dix mille écus, à prendre sur les biens de l'Amirante de Castille.

Plusieurs Regimens de Cavalerie commencerent le 10. du mois passé à se mettre en marche pour retourner en France. Il n'en reste que fort peu dans l'armée Françoisé en Italie, mais on doit y en envoyer d'autres pour remplacer ceux-là. Les François y envoient aussi vingt mille hommes de recrues. Les Commissaires du Roi Très-Chrétien ont établi déjà les Etapes en Provence, afin qu'elles puissent marcher au premier ordre & être embarquées. La République de Gènes a accordé le passage à ces troupes qui

136 *Mercuré Historique* &
 qui prendront leur route par l'Etat de
 Milan, & de là iront joindre l'armée
 du Duc de Vendôme. Le Tresorier
 François fit partir dernièrement du
 Milanez quinze Chaîses chacune avec
 deux caisses d'argent pour le payement
 de cette armée. Les Allemans s'é-
 toient avancez à Bondanella au nom-
 bre de deux mille hommes, pour tâcher
 de se jeter dans Bersello, mais ils fu-
 rent surpris par un plus grand nombre
 de François, & obligez de se retirer
 après une vigoureuse résistance : avant
 cette action un parti Imperial avoit
 forcé un gros de François dans le
 Bourg de Sachetta, & les avoit obligez
 de se retirer à Governolo avec perte.
 On dit que les Génois accordent leurs
 Ports aux Anglois & Hollandois, au
 cas qu'ils envoient une Escadre dans
 la Méditerranée, & que le Ministre
 du Duc de Toscane à Londres a fait
 sçavoir au Prince son Maître que la
 Reine d'Angleterre demandoit aussi
 celui de Livorne. Voici quelques par-
 ticularitez du tremblement de terre
 arrivé à Rome dont nous avons déjà
 parlé.

De

Politique. Février 1703. 137

De Rome le 20. Janvier 1703.

Dimanche au soir 14. de ce mois on
 sentit ici une secousse de tremble-
 ment de terre, qui dura près d'un demi
 quart d'heure ; & causa une si grande
 épouvante que tout le peuple sortit de ses
 maisons cherchant des Confesseurs. Le
 Pape descendit de son Palais de S. Pier-
 re, & se vendit pied nuds dans l'Eglise
 du Vatican, où il exposa le Venerable.
 Le lendemain à la pointe du jour la terre
 trembla de nouveau, ce qui recommen-
 ça quatre fois en trois jours. Le Pape fit
 distribuer plusieurs Missionnaires dans
 les Eglises pour entretenir ces peuples dans
 la crainte de la punition de leurs péchez,
 & ordonna que durant vingt jours on
 sonnera toutes les cloches de la ville, de
 puis deux jusqu'à trois de nuit. Depuis
 l'inondation du Tibre on a découvert plu-
 sieurs grands crimes, entre autres une
 fille violée par son propre pere, un jeune
 homme, une jeune fille & deux Reli-
 gieux étranglez dans les rues. La petite
 Ville de Norcia dans le Duché de Spolette
 a été détruite de fonds en comble par le
 tremblement de terre. La Ville de Spo-
 lette est considérablement endommagée, de
 même que plusieurs Bourgs & villages

du

du côté des montagnes. On void ici, depuis quelques jours une Relation fort circonstanciée de la Reception magnifiqué qui fut faite au Roi d'Espagne par le Doge & les Senateurs de la République de Genes lors que ce Monarque y passa. Les honneurs extraordinaires rendus à ce jeune Prince n'ont rien de surprenant, mais ce qui l'est un peu c'est qu'après les soumissions & les Protestations de cette République, elle ait résolu d'accorder ses Ports aux Anglois & aux Hollandois. Tout cela prouve que lors qu'un Etat n'est pas puissant il est obligé de joüer, malgré qu'il en ait, des personnaiges contradictoires.

On ne sera pas fâché de lire cette autre Lettre; elle est au sujet de la suspension d'armes dont on parle depuis quelque tems.

IL y a déjà quelque tems que l'on a parlé d'une suspension d'Armes que le Pape a dessein de procurer en Italie, afin d'éloigner la Guerre de ce Pais-là, en y ménageant une Neutralité, jusques à ce que ce grand differend soit vuide ailleurs par la voye des armes, & qu'enfin tout soit pacifié par un Traité de Paix; mais ce bruit commence à se réveiller plus fortement que

jamais, depuis la satisfaction que l'Ambassadeur de la République de Venise a faite à Versailles, par la Médiation du Nonce du Pape, & qu'on a vû ensuite le Cardinal Grimani partir de Rome en poste pour se rendre à la Cour de Vienne, où l'on apprend qu'il est arrivé & qu'il a déjà eu audience de S. M. Imperiale. On dit que la France veut bien donner les mains à cette Neutralité, ce qui paroît assez vrai-semblable, puis qu'elle tient, & que la Guerre lui coûteroit moins à soutenir par tout ailleurs: Mais la difficulté est d'y faire consentir l'Empereur, qui a des raisons toutes opposées pour n'y pas donner les mains. On dit que son Ambassadeur à Rome n'a pas voulu se charger d'une pareille proposition; & que c'est ce qui a engagé le Pape à se servir du Cardinal Grimani pour faire cette démarche. Mais d'autres gens alleguent, que l'habileté & l'attachement de cette Eminence aux intérêts de S. M. I. sont assez connus; & que d'ailleurs on doit présumer que le Pape n'abandonnera pas la balance qu'il doit tenir en Italie, pour se ranger du côté du plus fort. C'est ce que le tems éclaircira; & comme le voyage du Prince Eugene a suivi de près celui du Cardinal Grimani, il y a lieu d'esperer que le résultat de toutes ces deliberations se tournera à l'avantage de la Cause commune. Re-

*Reflexions sur les Nouvelles
de Rome & d'Italie.*

I. **Q**Uoi que la Cour de Rome soit une Cour Ecclesiastique, c'est pourtant une Cour des plus mondaines qu'il y ait peut-être dans toute l'Europe. Les Cardinaux sur tout y prennent un rang si éminent par dessus le reste des gens d'Eglise, ils se donnent des titres si orgueilleux, sont si delicats sur le point d'honneur, & si plongez dans les plaisirs, pour la plupart, qu'un bon Pape ne peut que gémir de voir tant de mondanité dans la Ville Sainte, & particulièrement parmi ceux qui composent le Sacré Collège, parmi ceux qui doivent donner des Successeurs à S. Pierre. Que sont les Cardinaux aujourd'hui ? Ce sont des Ministres d'Etat, des Gouverneurs de Provinces, des Ambassadeurs, des gens qui s'intriguent dans les affaires de Politique, qui prennent parti dans les querelles des Grands, qui s'attachent bien mieux à étudier les intérêts des Princes que les Mysteres de leur Religion, & qui se mettant eux-mêmes au nombre des Princes, croient que

que tout leur est permis jusqu'au raffinement des voluptez. Les Héros de la Cour de Rome, pour les bien définir, sont comme dit Tacite de Mucien, des gens mêlez de grandes Vertus & de grands Vices : *Mucianus luxuriâ, arrogantia, comitate, industria, bonis malisque artibus mixtus* ; ce ne sont, à proprement parler, que d'habiles mondains. Le S. Pere n'en fait pas mystère. Mais il n'ose néanmoins toucher à leur mondanité & à leur orgueil qu'indirectement. Il fait un grand & beau discours dans une Langue que peut-être tous n'entendent pas, & tâche de les dépeindre sous des images empruntées ; & puis c'est tout. Ces portraits tirez de l'ancienne Rome sont assez ressemblans, mais peu de Cardinaux s'y seront reconnus je m'assure, & ceux qui s'y seront reconnus ne changeront pas. Il faut qu'un Pontife parle plus clairement quand il veut que ses Discours produisent quelque effet. Un peu moins de belle Latinité, & plus de vigueur à démasquer les défauts du Sacré Collège ; voilà en quoi consiste la véritable Eloquence d'un Pape. Que ne disoit-il tout net aux Cardinaux ce que d'autres ont bien osé leur dire en parlant aussi-bien que lui de Rome ancienne ? *Ro-*

*Rome, ton bras Victorieux,
Ayant conquis la terre & l'onde,
Il ne te reste plus au monde
Que d'avoir l'Empire des Cieux.*

IV. Je ne sçai sur quel fondement on se flatte à Rome que le Czar de Moscovie a envie de se latiniser ; la chose n'est pourtant guere apparente, vû le caractère de ce Prince, qui n'aime pas fort la subordination. J'avouë que ce bruit n'est pas nouveau. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il s'est répandu dans le monde ; on en parle depuis long-tems, je l'ai fait sentir quelque part. Cependant je ne voi encore aucune raison qui me puisse convaincre qu'un Prince de l'humeur de Sa Majesté Czarienne puisse avoir seulement la pensée de s'imposer un joug que la plupart des Princes Catholiques Romains secoueroient volontiers, s'ils osoient & qu'ils secouèrent tôt ou tard. J'avouë encore, qu'il n'y a pas grand' difference entre la Religion Moscovite & la Catholique Romaine ; elles ont toutes deux à peu près les mêmes superstitions, les mêmes cultes pour les créatures ; le pas ne seroit pas difficile à faire. Mais ce qu'il y a d'impraticable,

ble, c'est que le Czar voulût permettre qu'un Patriarche venu de Rome fût le maître de toutes les Eglises de Moscovie, & qu'il fût en même tems dans la dépendance du Pape de Rome ; il faudroit que ses affaires fussent bien dérangées, ou qu'on lui proposât d'un autre côté des avantages bien extraordinaires pour prendre un parti si opposé à son caractère & même à ses veritables intérêts.

Il faut néanmoins qu'il y ait quelque chose qui ait donné lieu à ces bruits & aux instances qu'on fait au Pape d'envoyer à Moscou un Patriarche & des Missionnaires. Je n'ai garde de donner dans ce que quelques-uns debitent que le Pape ménage une alliance entre le Moscovite & une Maison Catholique Romaine d'Allemagne, c'est un conte à dormir debout, ce qu'on dit est aussi peu faisable que le mariage de la Princesse de Conti avec l'Empereur de Maroc. Mais voici ce que c'est selon toutes les apparences.

Quoi que la Religion Romaine soit de toutes les Religions Chrétiennes celle qui s'approche le plus de la Moscovite, elle n'est pas pourtant tolérée en Moscovie. Ce n'est pas à cause du Culte & des Dogmes Romains, ils sont

sont à peu près les mêmes, comme je l'ai dit, ou plutôt comme chacun le sait : mais c'est à cause que les Russes ont témoigné de tout tems une si grande horreur pour la Domination du Pape laquelle ils ont toujours traitée de Tyrannie, que de peur de tomber sous cette Domination ils n'ont pas voulu souffrir chez eux l'exercice du Papisme. C'est ce qui a tenu toujours fort au cœur à la Cour de Rome, qui s'imagina que par cet endroit il manque quelque chose à la Catholicité de son Eglise. Les Papes n'ont rien oublié pour rendre là-dessus les Moscovites un peu traitables : & il pourroit bien arriver aujourd'hui que le Czar, par quelque raison d'intérêt & par des négociations qui nous sont inconnues, pourroit faire espérer au Pape qu'il veut tolerer les Catholiques dans ses Etats, & y souffrir des Missionnaires & un Vicaire Apostolique. Voilà ce que l'on peut conjecturer. Mais au fond on ne regarderoit pas comme un grand miracle que le Czar de Moscovie se catholisât ; on void bien arriver de plus grandes métamorphoses.

VIII. Le Comte de Staremberg n'est pas peu embarrassé en Italie, où les troupes qu'il commande en l'ab-

sence

sence du Prince Eugene de Savoye sont extrêmement inférieures à celles de France. Le seul parti qu'il y a à prendre pour ce Général est de faire tous ses efforts & de mettre en œuvre tous les détours & les finesses de la guerre pour conserver les postes qu'il occupe, en attendant qu'on lui envoie des renforts qui le puissent mettre en état de faire face à M. de Vendôme. Mais comme ces renforts n'arriveront que lentement selon toutes les apparences, il est bien à craindre pour lui que l'ennemi ne le chasse des endroits les plus foibles, sur tout si les chemins, qui à cause des playes continuëles ont été rompus pendant fort long-tems, permettent aux François d'entrer tout de bon en action. Qu'y feroit le Général Comte de Staremberg, & le plus habile Général du monde ? Il faut que les plus grands Capitaines cedent au tems, comme ils sont obligez de ceder au nombre. Cependant il a pris toutes les mesures qu'il pouvoit prendre. Il a fait mettre tous les postes pour lesquels il craint en bon état de défense, & il a employé pour cela des Païsans, afin de ne pas fatiguer ses troupes & de les avoir prêtes aux premiers mouvemens des François.

Tome. XXXIV.

G NOU.

NOUVELLES DE TURQUIE ET D'AL- LEMAGNE.

I. LE Grand Visir continué ses préparatifs de guerre, mais on dit que ces préparatifs ne regardent que les Rebelles d'Asie. Les derniers avis qu'on a eus des Frontières de Turquie portent que l'Ambassadeur de Moscovie à la Porte étoit parti d'Andrinople mal satisfait de ses négociations; ce qui fait craindre qu'il y pourroit bien avoir quelque rupture entre Sa Hauteſſe & Sa Majesté Czarienne.

II. Le dernier du mois de Decembre il arriva un Courier à la Cour de Vienne, dépêché par l'Electeur de Baviere, avec des lettres de compliment & de felicitation pour la Famille Imperiale au sujet de la nouvelle année. On avoit d'abord dit que l'Empereur avoit renvoyé ces lettres toutes cachetées à la Diète de Ratisbonne, quelques avis portoient même qu'il les avoit renvoyées à Son Altesse Electorale. Cependant la verité est que Sa Ma-

Majesté Imperiale les ouvrit, qu'elle les lut, & qu'elle y a répondu même avec des sentimens d'une affection paternelle, pour exhorter une dernière fois ce Prince à reconnoître les obligations qui l'engagent envers sa Patrie, & à se déporter des engagements qu'il a contractez contre l'honneur & la tranquillité de l'Empire. On assure d'un autre côté que M. Stepney, Envoyé de la Reine de la Grand' Bretagne, a été à Munich pour faire de nouvelles propositions à Son Altesse Electorale, & que les Etats de Baviere ont fait tout ce qu'ils ont pû par leurs remontrances pour détourner l'orage qui se prépare contre leur pais. Tout cela fait croire à bien des gens que Son Altesse Electorale n'attendra pas les dernieres extrémitez, & qu'elle se laissera fléchir à tant d'instances qui lui sont faites de tous côtés, pour la porter à garantir ses Etats de ruine & à ne pas troubler le repos de l'Empire. Cependant ses troupes ne laissent pas de faire des hostilités, & la France lui envoie de bonnes sommes. Elle reçût le 4. de ce mois dix-sept Mulets chargez d'argent, que le Roi Très-Christien lui avoit envoyez, & l'on a fait outre cela de grandes remises aux Banquiers d'Aus-

bourg pour ce Prince. Il paroît une Liste des troupes Bavaroises qui sont sur pied. Elles consistent en 31400. hommes d'Infanterie, 6850. de Cavalerie, & 13859. des Milices du Pais. Il court un bruit par toute l'Allemagne que le Pape a permis à cet Electeur de lever six cens mille Richedales sur le Clergé de ses Etats, sous prétexte de les défendre contre vingt mille Protestans qui menacent de l'attaquer pour y introduire leur Religion : mais on y ajoûte peu de foi.

III. Le Cardinal Grimaldi arriva en poste à la Cour Imperiale vers le commencement de l'année. Le bruit courut d'abord que Son Eminence avoit ordre de proposer de la part du Pape à l'Empereur une suspension d'armes en Italie. Cependant Sa Majesté Imperiale fit déclarer d'abord aux Ministres d'Angleterre & de Hollande que l'arrivée de ce Cardinal ne devoit pas être regardée comme préjudiciable à la cause commune. On prétend même qu'il leur fit dire que cette Eminence lui avoit proposé un moyen pour toucher quatre millions dans l'espace d'un mois ou deux, pourvu que le Cardinal Collonits & le Clergé d'Autriche & de Hongrie veussent de-

meurer

meurer cautions de cette somme.

Le Prince Eugene arriva à la même Cour le 8. de Janvier. Il eut Audiance le même jour de l'Empereur & du Roi des Romains, auxquels il fit le rapport de l'état present des affaires de Lombardie. On ne doute pas qu'il n'obtienne un puissant secours pour maintenir son Armée en Italie, où l'on a déjà envoyé depuis son arrivée trois cens cinquante mille florins.

IV. Les Etats de la Basse-Autriche furent assemblez vers le commencement du même mois de Janvier à Vienne dans la grande Sale du Palais. Le Grand Chancelier fit un Discours sur la nécessité où l'Empereur se trouvoit de leur demander un secours plus considerable qu'à l'ordinaire, pour continuer la guerre dans laquelle Sa Majesté Imperiale étoit engagée, afin de maintenir ses justes droits sur la Monarchie d'Espagne, & s'opposer aux ambitieux desseins du Roi de France. Après cela l'Empereur s'étant sur son Trône parla un moment, pour leur demander la même chose. La demande de Sa Majesté Imperiale étoit de quinze cens mille florins, & un Subside proportionné pour la Campagne du Roi des Romains, mais ils

G 3

n'en

n'en ont accordé que huit cens cinquante mille; ce sont des florins d'Allemagne. Par un Traité conclu entre l'Empereur & le Duc de Mecklembourg Swerin, ce dernier doit fournir à Sa Majesté Imperiale deux Bataillons de sa meilleure Infanterie & un Regiment de Dragons. Les six mille Heyduques qui se levoient en Hongrie sont prêts depuis le mois dernier, & ils ont marché vers la Boheme.

V. Il avoit été proposé à la Diète de Ratisbonne si l'on feroit une Députation à l'Electeur de Baviere au nom de tout l'Empire, à l'exemple de ce qui se pratiqua en 1676. pour solliciter ce Prince à se départir des engagements qu'il a avec la France, mais il n'a été pris là-dessus aucune résolution, parce que la plupart des Membres de l'Assemblée ont soutenu qu'une telle démarche seroit une tache au Corps Germanique, vû les hostilités de Son Altesse Electorale. Le Magistrat de Ratisbonne signa un Ecrit le 4. de Janvier, par lequel il promet à Son Altesse Electorale de ne point recevoir de Garnison étrangere, & l'Electeur promet de son côté qu'il ne molesteroit cette Ville en aucune maniere. Le Cercle de Franconie & celui de Suabe ont

ont renouvelé leur alliance, & en même tems ils ont pris la résolution d'augmenter leurs troupes jusqu'à vingt-quatre mille hommes, tant pour la sûreté de leurs Etats que pour agir conjointement avec les troupes Imperiales contre l'Electeur de Baviere. Le premier de ces Cercles a même mis ses troupes en mouvement, & celui de Suabe a écrit une lettre à ce Prince, par laquelle on voit d'un côté la conduite que le Cercle a tenu envers Son Altesse Electorale: & de l'autre une réfutation assez ample des accusations de Son Altesse au sujet de l'Association de ce Cercle avec les autres. On soutient à l'Electeur dans cette lettre, qui a été renduë publique, qu'il ne scauroit disconvenir de l'en avoir sollicité plusieurs fois, comme d'une affaire de la dernière consequence pour le bien des Cercles & de l'Empire. Le Ministre de l'Ordre Teutonique demanda dernièrement à la Diète que cet Ordre fût déchargé d'une partie de son contingent, n'étant pas en état de le fournir, à cause des pertes considerables qu'il a faites. Mais cette affaire ne fut point agitée dans l'Assemblée, tant parce que le Ministre de Prusse refusa d'y consentir, que cet Ordre n'eût retiré

une Protestation injurieuse qu'il a faite contre Sa Majesté Prussienne, que parce que le Corps des Protestans ne veut point qu'on mette d'affaire sur le tapis, qu'on n'ait auparavant agité celle de leurs griefs, qu'on leur a souvent promis de faire aller du pair avec les plus importantes de la Diète.

Les Etats du Cercle du Haut-Rhin sont assemblez à Francfort. Le Comte de Lewenstein, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, s'y rendit le 23. du mois dernier, & il y fit les propositions de l'Empereur pour l'augmentation des troupes & l'établissement des fonds nécessaires pour les entretenir. Cette Assemblée continué ses Conférences à ce sujet, & les dispositions des Députés ne sont pas moins favorables que celles qui ont été prises dans les Cercles de Suabe & de Franconie.

L'Electeur de Hannover a renforcé d'onze Compagnies les troupes qu'il a envoyées à Hildesheim, pour prendre possession de cet Evêché au nom de Sa Majesté Imperiale, ce qui a déconcerté les projets de l'Electeur de Cologne, qui négocioit dans une Cour voisine pour le faire occuper en son nom, sous prétexte qu'il en est Coadjuteur.

Le

Le Marquis d'Alegre Commandant de Bonn fit le 27. de Janvier vers les huit heures du soir un détachement de quinze cens hommes, tant Dragons, que Grenadiers & Fusiliers, pour aller surprendre deux cens Dragons de Lunebourg qui étoient en quartier dans le Bourg de Gimmenich, près de Lechenich. La marche de cestroupes ayant été retardée par un ruisseau qui passé à Valbruck, qui se trouva gélé, elles ne pûrent arriver près de Gimmenich que vers les cinq à six heures du matin qu'elles attaquèrent le Village par les deux bouts. Les Dragons firent leur attaque du côté du Cimetiere, qui étoit sans défense, & l'Infanterie à l'autre extrémité, où elle trouva à la vérité un Fossé & des Pallissades, mais qui ne furent pas bien défendûes, de sorte que ce détachement enleva le Brigadier qui commandoit les Dragons, avec la Caisse du Regiment, prit une paire de Timbales & deux Etendarts, pilla le Village, & emmena vingt-quatre prisonniers & cent quatorze chevaux. Les Lunebourgeois perdirent cent hommes dans cette occasion, & les François y eurent un Lieutenant de Dragons tué, un Capitaine & un Lieute-

G s

nant

nant de Grenadiers blesez à mort, un Maréchal de Logis, & deux ou trois autres Officiers & plusieurs Soldats tuez & blesez. L'Electeur de Cologne a fait publier de nouveaux Mandemens contre le Chapitre de la Cathédrale de cette Ville, pour déclarer sa convocation nulle, de même que la résolution prise d'accorder une somme pour les besoins pressens. Mais tous ces Mandemens n'empêchent pas que le Chapitre ne continué ses délibérations & ses soins, comme il a commencé, pour la sûreté de l'Electorat.

Les François pour se mettre à couvert des courses des Hussars tirent une ligne depuis le Bourg de Schlicken jusqu'à Strasbourg. On dit qu'en travaillant aux fortifications de cette ville on y a trouvé huit cens Medailles des Empereurs Diocletien, Probus, Numerien, Maximilien & Aurelien. Le Gouverneur de Hunningue fait travailler à un pont proche de cette Place, le Fort de l'autre côté du Rhin sur les terres de Dourlach est déjà en état de défense, & on y travaille à bâtir des Cazernes & des Baraques. Les troupes de Hesse se sont emparées du Château de Staffembourg sur l'Aa, après l'avoir attaqué avec quatre pie-

ces

ces de canon & deux Mortiers. La Garnison qui étoit de trois cens hommes en est sortie par Capitulation. La petite Ville de Meyssenheim n'ayant pas voulu recevoir des troupes Alliées & se voulant tenir neutre, a été escaladée.

VI. Le Roi de Prusse fait élever une Statue équestre en l'honneur du feu Electeur, son Pere. Le 18. de Janvier l'Anniversaire de Sa Majesté Prussienne fut célébré à Berlin avec beaucoup de magnificence. Le Roi mangea en public avec la Reine, les Princes & les Princesses de la Famille Royale & avec la Duchesse de Courlande. On tira plusieurs fois le canon avant & pendant le repas. La Cour fut extrêmement magnifique ce jour-là, & le soir il y eut de belles Illuminations par toute la ville. Le lendemain le Prince d'Anhalt & le Grand Maréchal, à qui Sa Majesté avoit donné le 17. le Cordon de son Ordre, furent instalez dans cet Ordre avec les Cérémonies qu'on va voir.

G 6

De

De Berlin le 21. Janvier 1703.

LE 19. de ce mois on fit la cérémonie de l'Installation des Chevaliers de l'Ordre dans la Chapelle du Château, où on tint Chapitre pour la première fois. On y avoit dressé un Trône, où le Roi se plaça, comme Chef de l'Ordre, ayant à sa droite & à sa gauche les Chevaliers, qui se tinrent debout, quoiqu'ils eussent des chaîses. Ils étoient tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui consistoient en un Manteau de Velours rouge, doublé de Taffetas bleu, avec une Etoile sur l'épaule droite, & dans le centre une Aigle noire, avec ces paroles Suum Cuique: une Veste de Velours bleu, doublée de Taffetas rouge; une Toque de Velours noir, garnie de plumes blanches; & par dessus le Manteau un grand Collier d'or émaillé, composé d'Aigles noires & d'une manière d'Écuillon, avec des F. & des R. qui sont FREDERICUS REX: Au bout du Collier pendoit une Croix à la manière de celle de Malte, émaillée de bleu, avec un F. & R. au milieu, & des Aigles noires entre-deux. Mr. le Grand Chambellan, comme Chancelier de l'Ordre, se tenoit au côté droit du Roi sur l'Estrade, ayant une bourse où étoient les Seaux; & derrière lui étoit Mr.

Politique. Février 1703. 157
Mr. Schotsius, Trésorier de l'Ordre. Mr. Ilgen Ministre d'Etat, comme Secrétaire de l'Ordre, & Mr. Besser Maître des Cérémonies, étoient à part, presque au milieu de la Chapelle. Ces trois derniers n'avoient par dessus leurs habits ordinaires, qu'un simple Manteau de Velours rouge, doublé de Taffetas couleur d'Orange. Vis-à-vis du Roi étoient entre deux Herauts-d'Armes, le Prince d'Anhalt & le Grand Maréchal, qui devoient être installer, & recevoir le Collier dans cette cérémonie. Après que le Roi, qui étoit venu avec toute sa suite, au bruit des Timbales & des Trompettes, se fut placé, Mr. Ursinus, à qui Sa Majesté a donné depuis peu le titre d'Evêque, fit une prière, pour demander à Dieu sa bénédiction sur cette cérémonie. Ensuite de quoi Mr. Ilgen fit la lecture de l'Institution & des Statuts de l'Ordre, dont on a scû par là le véritable nom, qui est celui de l'Aigle noire, au lieu que jusqu'à présent on ne l'appelloit que le Grand Ordre. Ces Statuts ne sont pas encore rendus publics. On apprend seulement, que le nombre des Chevaliers est fixé à trente, sans compter les Princes de la Maison Royale: Que personne ne doit demander cet Ordre, mais qu'on doit attendre que le Grand Maître trouve à propos de le

G 7 don.

158 *Mercuré Historique* &
donner: Qu'il faut faire preuve de seize
Quartiers; & que l'un des vœux des Che-
valiers est d'être justes & équitables sui-
vant leur Divise, Suum Cuique, &
de protéger & secourir particulièrement
les Veuves & les Orphelins. Après la lec-
ture des Statuts, Mr. Besser sortit de sa
place, pour faire venir auprès du Roi Mr.
le Prince d'Anhalt, qui fut mené au pied
du Trône du Roi, entre les deux premiers
Chevaliers, savoir le Prince Royal, &
le Margrave Philippe; où s'étant age-
noüillé, le Chancelier de l'Ordre lui dit
que Sa Maj. étoit dans l'intention de le re-
cevoir au nombre des Chevaliers, moyen-
nant qu'il jurât d'observer les Statuts qu'il
avoit entendu lire: à quoi ce Prince ayant
répondu qu'il étoit prêt de le faire, &
ayant repeté le serment qui lui fut lu par
Mr. Ilgen, en mettant deux doigts sur le
Livre des Statuts; le Chancelier de l'Or-
dre prit le Collier des mains du Trésorier,
& le présenta au Roi, qui le passa au cou
du nouveau Chevalier. Sa M. lui donna
ensuite un baiser à la joue gauche, & lui
présenta sa main à baiser. Après quoi ce
Prince alla prendre, parmi les autres
Chevaliers, la place que lui montra le
Maître des cérémonies. La même chose
s'observa à l'égard du Grand Maréchal,
qui fut conduit auprès du Roi par deux
autres.

Politique. Février 1703. 159
autres Chevaliers. On remarqua que Sa
M. & les Princes portoient leurs Toques
d'une manière différentes de celle des Che-
valiers, ayant sur l'e front leurs plumes
blanches avec une Aigrette noir, au lieu
que les Chevaliers portoient leurs plumes
du côté de l'oreille gauche sans Aigrette.
L'Installation finie, l'Evêque donna la bé-
nédiction aux nouveaux Chevaliers, & fit
ensuite une priere pour rendre grâces à
Dieu: après quoi le Roi & les Chevaliers
allèrent l'un après l'autre à l'offrande, où
chacun jetta quelques pieces d'or dans un
Bassin; & ils sortirent de la Chapelle,
pour se rendre dans l'Appartement de S.M.
Cette cérémonie fut accompagnée d'une fort
belle Musique. A l'heure du diner, le Roi
& tous les Chevaliers se rendirent dans
une grande Sale, où l'on avoit dressé deux
Tables; l'une sous un Dais, à laquelle le
Roi se plaça seul; l'autre au milieu de la
Sale, où les Chevaliers se mirent suivant
leur rang. Le Roi but à leur santé, & ils
burent aussi à la santé de S.M., au bruit
des Timbales, des Trompettes & du Canon.

VII. Les troupes de Hesse qui
marchoient le mois passé du côté de
Trarbach * n'y marchaient que pour
assiéger cette Place. Les 20. du même
mois on commença à battre en brê-
che la ville. Mais l'Artillerie qui ne
por-

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 49.

portoit que depuis huit jusqu'à douze livres de balle n'ayant fait que fort peu d'effet durant vingt quatre heures; le Général Goor résolut de faire escaler les Remparts. Pour cet effet il commanda le Colonel Ronck avec un détachement de huit cens Grenadiers, qui donnerent l'assaut au corps de la Place avec tant de courage qu'ils l'emportèrent l'épée à la main, après une demi-heure de résistance. La Garnison Françoisé, qui étoit de six Compagnies, voulut se sauver au Château, mais elle fut coupée assez tôt, si bien que cent vingt-quatre Soldats & plusieurs Officiers furent faits prisonniers de guerre, & le reste fut passé au fil de l'épée. Les troupes qui font ce siege sont commandées par le Prince Héritaire de Hesse-Cassel; l'attaque se fit par huit differens endroits. L'Artillerie qu'on attendoit de Goblents étant arrivée, on commença à disposer toutes choses pour attaquer le Château, & les attaques se continuent avec succès. Les François assemblent des troupes pour secourir cette Place, mais on ne doute pas qu'on ne les assemble inutilement. Ils se sont emparés du Château de Veldenz où il y avoit seize hommes.

en Garnison, qui ont été faits prisonniers de guerre. D'un autre côté on apprend que les Alliez ne s'endorment pas. Le 2. de ce mois les troupes du Roi de Prusse s'emparerent par stratagemme de la petite Ville de Crevelt; les Hussars reprirent environ ce tems-là sur les François les Etendarts qu'ils avoient pris à Gimmenich; un parti de quatre ou cinq cens Chevaux détaché par le Comte d'Avejan pour aller du côté de Trarbach, ayant donné dans une embuscade fut entièrement défait; & la Ville de Rhimberg a enfin capitulé. On avoit tenu à Wesel un grand Conseil de guerre, dans lequel il avoit été résolu de sommer le Gouverneur de cette Place de se rendre. La résolution ayant été exécutée, ce Gouverneur envoya à Wesel deux Officiers François pour traiter des Articles de la Capitulation. Le 9. de ce mois on livra une porte aux troupes Prussiennes, & le 15. la Garnison sortit à huit heures du matin avec armes, bagages & deux pieces de canon, deux Mortiers & plusieurs chariots, pour être conduite à Louvain. Les troupes qui bloquoient cette Place iront prendre poste autour de Gueldre.

VIII. Divers obstacles presque inévi-

inevitables dans cette saison, & peut-être même des raisons de politique ont retardé les opérations des troupes Impériales contre l'Electeur de Baviere. Cependant ce Prince ne demeure pas dans l'inaction. Son Envoyé à la Diète de Ratisbonne proposa dernièrement de négotier une suspension d'armes avec l'Empire. Sur quoi il fut résolu, que Son Altesse Electorale devoit avant toutes choses évacuer les Places dont il s'est emparé, reparer les dominages causez par ses troupes, les rappeler dans son pays, & se conformer aux Constitutions de l'Empire: après quoi la Diète prieroit Sa Majesté Impériale de consentir à cette suspension; l'Electeur n'y voulut point entendre. Quelque tems après il envoya un Trompette à Nuremberg pour demander à cette ville si elle vouloit demeurer neutre, ou bien lui payer la somme de cent mille écus, sur quoi il attendoit réponse en deux fois vingt quatre heures. La ville répondit qu'elle se détermineroit sur cela, après que l'Electeur se feroit déclaré ennemi, ou ami de l'Empire. Mais dans le tems que Son Altesse Electorale faisoit cette proposition ses troupes avoient investi la Ville de Neubourg;

&

& la Place a été obligée de se rendre. Cette expedition fera presser apparemment la marche des troupes Impériales. Il y a long-tems qu'on dit, que le General Comte de Stirum entrera avec un Corps d'armée dans la Baviere, qui sera attaquée en même tems par cinq autres endroits, sçavoir par le Margrave d'Anspach du côté de Franconie, par le General Herbeville du côté de Boheme, par le Comte de Schlick du côté de la Basse Autriche, par le Comte Solari du côté de Saltzbourg, & par le General Geschwind du côté du Tirol. Les Païs Héréditaires de l'Empereur font une nouvelle levée de six mille hommes.

Les Cantons Suisses Catholiques ont permis des levées pour le service des deux Couronnes.

Reflexions sur les Nouvelles de Turquie & d'Allemagne.

I. IL paroît que le nouveau Vizir a beaucoup de panchant pour la guerre. Il n'est pas fâché, je m'assure, que l'Ambassadeur Moscovite se soit retiré mal satisfait de la Porte. Peut-être

être n'a-t-il pas peu contribué à refuser à ce Ministre ce qu'il demandoit. Mais il paroît d'un autre côté que Sa Haut. est beaucoup portée à maintenir la Paix; elle l'a témoigné en diverses rencontres, ainsi tout tournera sans doute contre les Asiatiques Rebelles.

II. Tout le monde est attentif aux préparatifs qui se font contre l'Electeur de Baviere. Il n'a pas tenu aux tendresses de Sa Majesté Imperiale ni aux remontrances des sujets de l'Electeur que l'orage qui va fondre sur ses Etats n'ait été détourné: mais ces voyes ont été jusqu'ici inutiles. Il est vrai que Son Altesse Electorale a donné de tems en tems aux Etats de Baviere des espérances, & l'on dit même qu'il les avoit flatz d'un accommodement inopiné. Mais tout cela n'étoit, comme la fuite le fait assez voir, que pour gagner des délais dont il avoit besoin, pour donner le tems aux François de marcher à son secours, ou de faire une diversion. On lira avec plaisir les considerations suivantes.

La marche des Troupes Imperiales contre la Baviere a été jusqu'ici retardée par divers contretens. Ce délai fait croire aux uns, qu'on n'est pas encore sans es-
pe-

perance d'un accommodement; & il fait craindre aux autres, que cette esperance ne soit trompée, & qu'on ne laisse échapper l'occasion qu'on a entre les mains; mais il est à presumer que le Conseil Imperial ne néglige rien pour le succès de cette affaire, dont il connoit trop bien l'importance, & que s'il y a des délais, ou ils sont involontaires, ou ils ont des raisons particulieres & bien fondées que le tems manifestera. Il y en a d'autres qui croient que cette affaire n'est pas sans quelque relation & liaison avec celle de Pologne, & ils en alleguent diverses conjectures; mais il semble que ce soit expliquer une chose obscure par une autre qui l'est encore plus. Il est vrai que toutes les lettres de Pologne assurent que le Roi de Suede ne veut point desister de son premier dessein, qui est de poursuivre le détronement du Roi son Ennemi; & sur ce pied-là, il faut qu'on ait un Successeur en vûe; mais tout cela paroît encore si embrouillé, & laisse entrevoir tant de suites fâcheuses, qu'il n'y a que ceux qui conduisent une affaire si intrigée qui puissent y voir clair: encore n'est-ce que par rapport aux autres, car pour ce qui regarde l'évenement, il n'est pas du ressort de la Politique. Ce n'est pas sans raison que tout le monde a les yeux sur ce grand changement qui est arrivé dans la Maison de

de Baviere, dont nul ne peut encore pénétrer le véritable dessein. On ne sauroit croire qu'un Prince, uni par tant de liens à l'Empereur & à l'Empire, ait borne ses vûes & ses desirs à seconder les desseins d'une Puissance, qui s'est rendue si formidable par sa jonction avec l'Espagne : mais quand on veut aller au delà, & envisager le but & les suites d'une démarche si périlleuse, au cas qu'on en vienne aux dernières extrémités, on s'y perd comme dans une nuit obscure, & il n'y a qu'à attendre la lumière du tems, qui mettra tout en évidence.

Le succès de cette affaire est attendu avec d'autant plus d'impatience, qu'il s'agit de prendre de promptes résolutions pour le soutien de la guerre en Italie, où il y a de l'apparence que le Prince Eugene ne retournera qu'après qu'on aura pris les mesures nécessaires pour lui fournir les secours dont il a besoin.

III. Il paroît que la Cour Imperiale est occupée à prendre les mesures convenables pour pousser vigoureusement la guerre de ce côté-là, & qu'Elle est fort éloignée d'écouter les propositions qu'on lui pourroit faire d'une suspension d'armes en ce pais-là.

On

On doute même que le Cardinal Grinani ait été chargé d'une pareille proposition de la part du Pape, à moins que cette tentative n'eût quelques autres veuës; parce que d'un côté, les Ennemis étant en possession de tout, on ne voit pas de jour à dresser un Projet qui puisse être également acceptable des deux côtes; & que de l'autre, il ne paroît pas jusqu'ici que le Pape, ni les autres Princes d'Italie, se soient mis en état d'unir des forces suffisantes pour garantir un accommodement, & pour empêcher que la balance ne panche du côté du plus fort. On ne doute pas qu'il ne leur fût très-agréable de voir la Guerre éloignée de leurs frontières, mais jusques-à ce que le grand démêlé qui l'a excitée soit terminé, ils courent le même risque que les autres Etats qui y sont entrez pour leur défense commune, & ils ne sauroient faire aucune démarche préjudiciable à cet Interêt commun, sans agir en même tems contre leurs propres intérêts, & sans se priver pour l'avenir de l'unique ressource qu'ils ont présentement entre leurs mains.

NOU

NOUVELLES DU NORD.

LEs affaires de Pologne sont toujours dans la dernière confusion. Les résolutions de l'Assemblée de Thooru sont traversées, & le Cardinal Primat, qui n'y voulut point assister, paroît animé de la manière du monde la plus étrange contre Sa Majesté Polonoise, au sujet des troupes Saxonnnes. On n'a rien vu de plus violent qu'une lettre qu'il écrivit, il y a quelque tems, à l'Evêque de Posnanie, à l'occasion de ces troupes-là, & des rations qu'elles ont demandées à quelques Abbayes pour leur subsistance. Son Eminence dit au Prelat, qu'on peut sûrement nommer cette oppression une persécution de l'Eglise, semblable à celle qui finit sous le Règne de Constantin, laquelle, ajoute-il, ne fait que commencer chez nous. Personne, continuë-t-il, n'est à l'abri de cette calamité : les biens de mon Abbaye autour de Warsovie ont été ruinés, & cette troupe impie ravage présentement mes autres biens dans la grande Pologne. Ils ont demandé six cens rations

à Zwina & ont fait la même chose dans les autres endroits. Ils en usèrent de même à l'égard des biens de notre Cathédrale, & l'on attend tous les jours une assignation dans notre Archevêché. J'ai dépêché un Courier au Roi avec une lettre sans flatterie ; j'en attends la réponse sur laquelle je réglerai le Camp de Jesus-Christ ; peut-être même ferai-je expédier des lettres Circulaires pour convoquer un Synode, afin que tout ainsi que nous sommes unis pour combattre plus fortement pour l'Eglise, nous soyons aussi de même sentiment & parlions le même langage. Le Cardinal Primat parle après cela de la Rebellion des Cosaques, & ce n'est que pour faire cette exclamation qui n'est pas moins violente que le reste. Ils allèguent, dit-il, pour prétexte de leur rebellion l'oppression du peuple, tant le courage de ces généreux Sujets est incapable de souffrir qu'on leur fasse tort, pendant que nous Senateurs, Evêques & Nobles souffrons avec la dernière patience les Saxons, qui nous ont presque entièrement ruinés. Dans une autre lettre qu'il écrivit en même tems au Magistrat de la Ville de Dantzich, il dit en parlant des mêmes troupes ; qu'elles vont prendre des quartiers d'hiver à la manière de ces Nations

Tom. XXXIV. H qui

qui ne font la guerre qu'aux Echalats, & qu'elles mangent le pain du Royaume à la façon des Escarbots, qui passant le tems dans l'oisiveté & dans la paresse s'emparent des ruches des Abeilles & consomment leur miel. Outre ces lettres il en a paru deux autres du même Primat, l'une écrit au Palatin de Siradie, l'autre aux Généraux de la Couronne, qui contiennent diverses plaintes contre Sa Majesté Polonoise, & qui font connoître que ceux qui ne lui sont pas affectionnez ont envie de prendre des résolutions qui ne lui seroient pas favorables.

Le Cardinal Primat ne menaça pas impunément de faire convoquer un Synode des Ecclesiastiques de Pologne. Les lettres circulaires pour la convocation de cette Assemblée furent publiées le mois dernier, & le 25. du même mois l'ouverture s'en devoit faire. Voila un prelude de diverses nouveautez qui vont se manifester contre Sa Majesté Polonoise, contre laquelle comme l'on void, le Clergé se déchaîne ouvertement. Cependant les Suedois mettent tout sous contribution, & les Polonois ne disent rien. Le Roi de Suede arriva lui-même le mois dernier à Warsovie, où

l'on doit convoquer une Diète générale pour renverser les résolutions prises à la dernière Assemblée de Thoorn. Ce Monarque fera sa résidence à Jaroslaw, qui est une Forteresse considérable dans le Palatinat de Leopold, & il attendra là le résultat des Assemblées que le Primat a convoquées dans la Capitale du Royaume. On dit qu'on lui prepare en attendant un Palais dans cette Ville. Pour le Roi de Pologne, il fera sa résidence à Thoorn pendant le reste de l'hiver, & entretiendra auprès de lui un Camp volant de quatre à cinq mille Chevaux pour faire des courses contre les partis Suedois, qui sont toujours en mouvement. Le Général Steinbock étoit en marche vers le commencement de ce mois, avec un Corps de troupes & quelques pieces d'Artillerie, pour attaquer Leopold, & obliger les Grands de Pologne à se déclarer pour Sa Majesté Suedoise, menaçant de ravager leurs terres en cas de refus. Mrs. Sapicha sont arrivez à Warsovie, où ils se sont joints au Cardinal Primat. Les factions s'augmentent considérablement, & les deux Rois font observer de près les démarches des Grands pour s'en pre-

valoir dans les occasions.

Il y a en Prusse douze à treize mille hommes de troupes choisies de Sa Majesté Prussienne avec une partie de celles de sa Maison.

II. Les Moscovites sont depuis long tems des preparatifs pour quelque expedition qu'ils entreprendront à la faveur des glaces : au moins écrit-on de Livonie, qu'ils avoient un nombre prodigieux de Traineaux, dont plusieurs étoient extraordinairement grands & propres à transporter du Canon & des Mortiers. Quarante mille hommes de ces troupes avoient passé le Dniپر avant la fin de l'année dans la Russie Blanche, pour aller, dit-on, donner du secours au Général Oginski, & on parle d'une autre armée aussi de quarante mille hommes qui s'avance vers la Pologne, pour s'aller joindre aux troupes de Sa Majesté Polonoise. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Moscovites sont en mouvement, & les lettres de Nerva du 12. de Janvier portent, qu'un parti de leur Cavalerie a causé dans cette Ville beaucoup d'alarme & même de desordre. Ce partis'étant avancé pendant la nuit brûla plusieurs Villages, on compte sola, Kulla, Alle-

Kulla,

Kulla, Onne-Kulla & Klein-Kulla, de même que deux Moulins, le Jardin du Sénat, & une partie des Fauxbourgs de Nerva & de Jwanogorod. Pour mieux surprendre les habitans qui sçavoient les ennemis dans le voisinage, les Russes se servirent d'un Stratagème qui leur réussit. Ils crièrent à leurs portes en Langue Finoise, faisant semblant d'être épouvantez ; *Sauvez-nous, nos amis, les Moscovites viennent fondre sur nous.* La plupart ouvrirent leurs portes croyant que c'étoient leurs amis qui les avertissoient. Les Moscovites entrèrent d'abord & taillèrent presque tout en pieces. Les Milices qui étoient là firent bien quelque résistance, mais elles firent rudement repoussées jusqu'à la Contrescarpe. Le feu qu'ils firent étoit si grand qu'on les voyoit des remparts courir par petits pelotons de côté & d'autre. On tira sur eux de la Ville & du Château, mais avec peu de succès; en se retirant ils emportèrent leurs morts. Tous les habitans qui se sauvèrent furent blesez. La misère est fort grande dans ces quartiers là, mais cela n'est rien en comparaison de ce que les peuples y ont à craindre, aussi desertent-ils leurs demeures.

H 3

Re-

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **L**Es affaires de Pologne s'obscurcissent de plus en plus à mesure qu'elles approchent d'un éclaircissement. Les résolutions de l'Assemblée de Thorn demeurent sans effet; on ne voit point de négociations pour la Paix; le Royaume souffre les incommoditez de la Guerre sans avoir d'Ennemis, sinon les Cosaques rebelles, contre lesquels on est réduit à demander le secours des Tartares; le Roi de Suede recommence à mettre ses Troupes en mouvement, sans que l'on sache encore ce qu'il demande pour sa satisfaction; on parle de convoquer une Diète générale, & en attendant le Clergé a été convoqué par le Cardinal Primat, qui a fait éclater par ses lettres diverses plaintes contre le Roi de Pologne. Dans celle qu'il a écrite aux Généraux de la Couronne, il dit entr'autres que le salut de la République consiste présentement dans leur autorité & dans la sienne. Tout cela marque un orage qui grossit, & qui ne tardera pas à éclater,

Tou-

Toutes les lettres qu'on recoit de Pologne marquent que le credit du parti de France y est bien plus grand qu'on ne l'avoit cru; & si cela est, on doit s'attendre que les brouilleries iront en augmentant bien loin de se pacifier.

II. Pour ce qui regarde les ravages des Moscovites, je ne sçai comment on les pourra empêcher. Le Roi de Suede ne peut pas être à Warfovie & à Nerva. Terrible Politique que celle que conseille la vengeance & le ressentiment. Sa Majesté Suedoise laisse en proie la Livonie à un ennemi qui met tout à feu & à sang dans les endroits où il peut penetrer, pour faire reussir un projet qu'il est fort douteux qui lui reussisse, quelques ennemis que puisse avoir le Roi de Pologne dans le sein de la République. Les Héros se promettent tout, mais il leur appartient aussi bien qu'au reste des hommes de se promettre quelque fois trop.

H 4

NOU.

NOUVELLES DE FRANCE.

L O N publia à Paris avant la fin de l'année une Déclaration du Roi regitrée en Parlement servant de nouveau réglemant pour les lettres d'Etat. Cette Déclaration portoit entre autres choses ; *Qu'aucunes Lettres d'Etat ne seront accordées qu'aux Officiers des troupes tant de Terre que de Mer qui serviront actuellement, ou aux personnes qui seront employées hors de leur résidence ordinaire pour affaires importantes au service de Sa Majesté.* Elle contient vingt-huit Articles, dont le neuvième porte ; *Que celui qui dans un Acte aura pour son execution renoncé au bénéfice des Lettres d'Etat ne pourra revenir contre cette renonciation, laquelle néanmoins ne pourra être personnelle, & sans conséquence pour ceux qui par la suite se trouveroient en leurs droits.* Depuis cette Déclaration il a paru divers Edits, en voici quelques uns.

Edit portant creation de six cens mille livres de rente au Denier Seize sur l'Hôtel de Ville de Paris, aux mêmes conditions que la creation d'un mil-

Politique. Février 1703. 177

million de livres de rente faite au mois de Juin de l'année dernière, avec faculté aux Propriétaires des rentes & des augmentations des gages aux deniers vingt & dix huit de les convertir au Denier Seize, en payant les suppléments portez par l'Edit.

Edit portant creation de six nouveaux Offices de Secretaires du Roi en la Chancellerie du Parlement de Bretagne, pour faire avec les vingt-quatre fixez le nombre de trente; douze en celle du Parlement de Tournai, pour faire avec les quatorze anciens le nombre de vingt six; quatre en celle de la Cour des Aides de Clermont, pour faire avec les huit anciens le nombre de douze; Et six en celle du Conseil Provincial d'Artois par augmentation.

Edit portant attribution d'augmentations de gages aux Officiers des Amirautez & Tables de Marbre.

Edit portant creation de cent Offices de Contrôleurs de la vente de toute sorte de bois à brûler, pour être établis sur tous les Ports, & dans tous les Chantiers de la Ville & des faubourgs de Paris.

Edit portant creation de douze mille livres de nouveaux gages en faveur

H 5 des

178 *Mercuré Historique* & deniers communs des Corps & Communautés du Royaume restans à vendre. Voici un Arrêt du Conseil d'en-haut qui a été publié, concernant la Compagnie des Indes Orientales.

VEu par le Roi étant en son Conseil la Délibération prise par les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales le 14. Novembre 1701. ; contenant qu'ayant été fait par le Sr. le Noir Caissier de ladite Compagnie, en exécution de la Délibération du 2. de Janvier 1701. des Billets tant aux Directeurs qu'aux Actionnaires pour les intérêts Maritimes de l'année 1696. , payables au 1. Novembre suivant, elle auroit délibéré de retarder le paiement de ladite année tant aux Directeurs qu'aux Actionnaires jusqu'après le retour des Vaisseaux arrivés en Juillet 1702. , laquelle Délibération auroit été homologuée par Arrêt du 11. Avril 1702. Et comme ladite Compagnie n'est pas encore en état d'acquiter lesdits Billets faits par ledit Sr. le Noir pour les intérêts Maritimes de l'année 1696. , tant parce qu'elle a fait depuis ladite Délibération du 14. Novembre 1701. un envoi aux Indes, que parce qu'il lui reste dans ses Magazins quantité de Marchandises invendues, & qu'elle est obligée d'acquiter pre-

Politique. Février 1703. 179
ferablement ce qu'elle doit au public, elle auroit de nouveau délibéré le 24. Novembre dernier, de retarder le paiement des Billets tant aux Directeurs qu'aux Actionnaires jusqu'après le remboursement des 50. pour 100. qui auront été payés par forme de prêt par les Directeurs & Actionnaires, en exécution de l'Arrêt du 21. Février dernier. Vu aussi ladite Délibération du 24. Novembre dernier, & tout considéré: Sa Majesté étant en son Conseil, a confirmé & homologué la Délibération prise par les Directeurs de ladite Compagnie des Indes le 24. Novembre dernier; & en conséquence a ordonné & ordonne qu'elle sera exécutée selon sa forme & teneur. Et en cas que pour raison de l'exécution du présent Arrêt il survienne quelque difficulté, Sa Majesté s'en est réservée à soi & à son Conseil la connoissance, & a voulu interdire à toutes ses autres Cours & Juges. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 2. Janvier de l'an 1703. Signé, Phelypeaux..

II. Le soulèvement des Seignes donne toujours beaucoup d'inquiétude à la Cour de France. Les Soulevez s'y fortifient de jour en jour, & dans les courses qu'ils font de temps

H 6

180 *Mercuré Historique &*
 en temps ils font des delordres épou-
 vantables. Les troupes qu'on y a d'a-
 bord envoyées n'ont pas été suffisan-
 tes pour les dissiper, elles ont été re-
 poussées avec perte, & le fameux Par-
 risan Poull y a été tué. Les lettres du
 6. de Janvier contenoient ce qui suit.

*Il s'est levé dans ce Pais une sorte de
 gens, qui se tiennent dans les montagnes
 & dans les bois, & il ne se passe ni jour ni
 nuit qu'ils ne fassent quelques desordres.
 On les appelle des Camilards. Ils ont brûlé
 hier au soir l'Eglise de Bernis, à une lieue
 & demi de Nismes, & tué le Prêtre. Il
 y a environ huit jours qu'ils furent à Sau-
 ve en plein midi. Ils entrèrent dans la
 Ville, & ensuite dans la maison de Mr.
 de Sauve; ils pillèrent tout ce qu'ils purent
 emporter. Le Sr. Bimart de Nismes, Ca-
 pitaine de la Bourgeoisie, voulut aller
 contr'eux. Il les trouva en prières. Ces
 gens-là se levèrent aussitôt, & tuèrent
 ledit Sr. Bimart & 25. hommes de sa
 Compagnie. Les executions faites contre
 quelques-uns d'entr'eux, qu'on a pendus
 & rotés, les ont rendus plus acharnez,
 sur tout contre les Ecclesiastiques. On
 compte que depuis qu'ils se sont attroupez,
 ils en ont tué plus de cinquante. On ne
 sauroit exprimer tous les maux qu'ils
 font.*

Politique. Février 1703. 181
 font. Tous les Prêtres des Villages se sont
 refugiez dans Nismes.

Depuis ces lettres on a sçu que l'a-
 vantage leur est toujours demeuré
 dans les rencontres qu'ils ont eus avec
 les troupes. On dit même que le
 Comte de Broglio a eu un combat
 avec eux dans lequel il a eu du dessous,
 que trois Evêques ont été obligez de se
 retirer, & que celui de Nimes a failli à
 être pris. Quoi qu'il en soit, le Roi
 qui craint les suites de cette affaire
 nomma le mois dernier le Maréchal
 de Montrevel pour se transporter dans
 ce pais-là, & il lui donna douze mille
 livres pour ses équipages. Ce Maré-
 chal partit vers le commencement de
 ce mois, avec ordre d'assembler un
 Corps d'armée de dix à douze mille
 hommes, qui sera composé de quatre
 Regimens d'Infanterie, de deux de
 Cavalerie & de Dragons, de trois Ba-
 taillons de Marine, de huit cens Mi-
 quelets; & de quelques Milices du
 Pais. On assure que M. de Montre-
 vel a aussi ordre de proposer aux Sou-
 levez une Amnistie générale, en cas
 qu'ils veuillent rentrer dans leur de-
 voir & poser les armes; & qu'il fera
 cette tentative avant que d'en venir
 aux

aux exécutions Militaires. On dit que ces gens-là ont fait un Manifeste, par lequel ils déclarent qu'ils n'ont pris les armes qu'à la dernière extrémité, & qu'après s'être vu pousser à bout par les mauvais traitemens exercez contre eux, ne leur restant point d'autre moyen pour s'en garantir, & pour travailler à la défense de leur liberté & du Droit naturel. Ils ajoutent, qu'ils n'en veulent qu'à ceux qu'ils nomment leurs Persécuteurs & leurs Bourreaux, & qu'ils n'ont fait & ne feront aucun mal à ceux qui ne leur en ont point fait, mais que si l'on continuë à pendre & à rouier leurs Compagnons, au lieu de les traiter en prisonniers de guerre, ils feront le même traitement à ceux qui tomberont entre leurs mains. On dit aussi qu'il y a quelque remuement en Rouergue; on parle de quinze cens hommes qui s'y sont soulevés.

III. Le Comte d'Etrées qui a été fait Maréchal de France sera appelé le Maréchal de Cœuvres pour le distinguer du Maréchal d'Etrées, son Pere. Il a souhaité de porter ce nom, parce qu'il est connu, y ayant eu déjà dans sa famille un Maréchal de ce nom. On compte qu'il y a à présent dix-

dix-neuf Maréchaux de France. Cependant la grande Promotion que le Roi a faite n'a pas satisfait tous les prétendans, au nombre desquels on met M. de Melac, qui défendit si bien Landau, & le Comte de Marfin, que le Roi d'Espagne avoit favorisé de l'honneur de la Grandesse, dont il n'a pas voulu pourtant se prévaloir. Sa Majesté Très-Christienne a fait une Promotion des Chevaliers de l'Ordre de S. Louis; ils sont au nombre de cinq cens trente-trois, savoir, quatre cens soixante Officiers de terre, & soixante-treize de Marine. Cependant il y a eu des mécontents quelque grande qu'ait été la Promotion. Le Duc de Bourgogne ayant témoigné au Roi que Sa Majesté l'obligeroit sensiblement de le vouloir mettre au nombre des Chevaliers de cet Ordre, sa demande lui fut accordée. Il reçut l'Ordre le 27. de Janvier, & on dit qu'en le recevant il dit au Roi qu'il se verroit avec plaisir étant en Campagne à la tête des Chevaliers qu'il venoit de créer.

IV. Le 18. de Janvier il se tint un grand Conseil de guerre en présence du Roi, qui dura depuis les trois heures après midi jusqu'à dix heures du soir,

184 *Mercuré Historique* &
soir. Quelque temps après on vid la
distribution des Officiers Généraux
des Armées de Flandres, d'Allema-
gne & d'Italie pour la Campagne pro-
chaine ; la voici.

*Distribution des Officiers Généraux des
Armées de France.*

Armée de Flandre.

Le Duc de Bourgogne, Genera-
lissime, ayant sous lui les Maréchaux
de Villeroi & de Boufflers.

Lieutenans Généraux. Mrs. de Xi-
mènes, de Busca, de Gacé, Coigny,
Guiscard, Barwick, d'Usson, d'Ar-
tagnan, Roquelaure, de Gassion, de
la Mothe, Solre, Pracontal, d'Ale-
gre, Luxembourg, Blainville, de
Villeroi, Kelus, Renold, Courte-
bonne, Rigoville, d'Artagnan des
Mousquetaires, Caraman, Surville,
Charost, d'Antin & Liancourt.

Maréchaux de Camp. Mrs. de
Thouy, Sorbek, la Châtre, l'Estra-
de, Imecourt, Saillant, Montesson,
Souternon, Labadie, le Duc de Gui-
che, Biron, Marnay, le Prince de
Rohan, le Chevalier de Rosel, le
Prince d'Epinoy, le Chevalier de
Courcelles, le Duc de Montfort,
Puisse-

Politique. Février 1703. 185
Puissegur, le Duc de la Feuillade,
d'Hesly, le Chevalier d'Asfeld, Vi-
bray, le Comte de Torne, Jeostre-
ville, & le Prince de Birkenfeld.

Armée d'Allemagne.

Le Maréchal de Villars qui la com-
mandera aura sous lui.

Lieutenans Généraux. Mrs. de Mar-
fin, Lanion, Loemaria, du Bourg,
Clerembaut, Grammont, Magnac,
du Rosel, Sr. Maurice, le Comte de
Hautefort, le Chevalier de Druy, &
le Comte de Rouffi.

Maréchaux de Camp. Mrs. de Sr.
Laurent, Sailly, Marivaux, Fla-
manville, Blanzac, Chamarante,
Legall, le Prince Camille, Forfac,
Lée, Dorington, St. Hermine, No-
gent, Mandercheldt, Vaillac, Val-
semé, Givaudan, Vivans & Châte-
let.

Armée d'Italie.

Le Duc de Vendôme continuera
de la commander.

Lieutenans Généraux. Mrs. de Vau-
becourt, Barbezieres, Bezons, Me-
davi, S. Fremont, Albergotti, Pra-
lin, Surlaube, Montgon & Cheme-
rault.

Maréchaux de Camp. Mrs. de Langal-
lerie, Bouligneux, Chartogne, Mar-
cy,

cy, Narbonne, Aubeterre, Galmon, Vauderay, d'Avennes, Guébriant & Berulle.

Le Maréchal de Tallard aura un Corps separé sur la Moselle, & l'on détachera des Armées de Flandre & d'Allemagne, pour servir sous lui, 4. Lieutenans Généraux, savoir, Mrs. d'Usson, de Varennes, Surville & de Druy; Et 8. Maréchaux de Camp, qui sont le Chevalier du Rosel, le Chevalier de Courcelles, d'Asfeld, Jeofreville, Legall, Cheladet, Givaudan & Vivans.

Le Duc de Berri doit faire la Campagne avec le Duc de Bourgogne son frere; ces Princes doivent partir au commencement de Mars pour se rendre en Flandres. Le Prince d'Evreux, second fils du Duc de Bouillon a été fait Général de la Cavalerie de France à la place du Comte d'Auvergne, son Oncle.

On fait travailler à Toulon à l'équipement de vingt deux Vaisseaux de guerre, qui seront commandez par le Comte de Toulouse, sçavoir, quatre de cinquante six pieces de canon, quatre de soixante quatre, six de soixante quinze, & huit de quatre vingts. On ne dit pas encore quelle sera la des-

stina-

stination de cet armement, mais on assure qu'on en détachera quatre Vaisseaux & deux Galioles à Bombes pour les faire passer dans le Golfe Adriatique. Les lettres de Bayonne du dernier mois portoient, qu'une Fregate du Roi étoit perie en voulant entrer dans la Baye. Plus de cent personnes tant Officiers que Soldats furent noyez; le Sieur de Saufay, Lieutenant de Vaisseau qui la commandoit fut du nombre. Voilà la troisième Fregate qui a eu ce sort depuis environ trois mois. Toute la Gendarmerie qui étoit en Italie servira en Allemagne, & elle ira faire quelque séjour dans la Franche-Comté pour s'y rétablir. Il y a aussi seize Regimens de Cavalerie & d'Infanterie qui passeront de ce pais-là aussi en Allemagne; on dit même que les Carabiniers en reviendront. Ce changement fait beaucoup de plaisir aux Officiers. On dit que M. Phelipeaux doit passer de Turin en Suisse pour y prendre la place de M. de Pui-sieux qui y est Ambassadeur.

V. Il a fait un si grand froid à Paris vers la fin du mois dernier, que comme les bassins & canaux de Versailles étoient glacez, la Cour a eu occasion de prendre souvent le divertissement de

de voir gliffer en Patins & en Roulettes.

On parle d'un double Mariage que le Cardinal d'Etrées doit aller proposer à la Cour de Lisbonne, savoir, du Duc de Berri avec l'Infante de Portugal, & du Prince de Bresil avec la fille du Roi Jaques. Le Maréchal de Boufflers sollicite l'élargissement du Baron de Meun, Grand Doyen de Liege, & des Officiers Anglois & Hollandois, comme l'unique moyen de pouvoir faire remettre en liberté les prisonniers qu'on a faits sur les François la dernière Campagne.

VI. Je finis cet Article par une Lettre qui contient divers Nouvelles.

De Paris le 9. Fevrier 1703.

ON est dans la dernière consternation à Rome depuis le tremblement de terre; dont les Nouvelles publiques ont parlé; Il y a plusieurs siècles qu'il n'étoit rien arrivé de semblable. Le dommage que ce tremblement de terre a causé ne se peut comprendre. Le Collège Romain, les Eglises de S. Charles & de S. Gregoire, le Clocher de S. Paul, le Palais de Monte-Citorio, & plusieurs Edifices & maisons particulieres ont beaucoup souffert. Mais tous ces

désastres arrivés à Rome sont peu de chose en comparaison de ceux de la campagne, où plusieurs Villes, Bourgs & autres lieux ont été détruits. On compte près de vingt mille personnes écrasées, ou ensevelies sous les ruines des maisons qui ont été renversées, & la Chambre Apostolique perd dans cette affaire quarante mille écus de revenu qu'elle tiroit de ces lieux desolez. On apprend avec chagrin que l'Empereur demeure ferme à ne point consentir à aucun Traité particulier concernant l'Italie, mais on sçait en même tems que M. de Baviere ne s'est point laissé ébranler aux sollicitations de la Cour Imperiale. Ses troupes se sont emparées de la Ville de Neubourg sans perte que d'environ cinquante hommes après trois jours d'attaque. La Ville se rendit le 3. de ce mois par Capitulation. L'Electrice Doüairiere, mere de l'Electeur Palatin, qui y étoit, a été faite prisonniere de guerre & conduite à Munich, de même que l'Evêque d'Ausbourg son fils & toute la Garnison, qui consistoit en quelques Compagnies détachées & tout le Regiment d'Iselbach. Voilà une Place prise à bon compte en attendant l'invasion dans la Baviere dont on menace depuis si long-tems. De nôtre côté nous nous préparons à seconder Son Altesse Electorale, & on en entendra parler dans peu. Il est public que le Roi déclara à table le 8. de ce mois, que le 12. ou le 13. son armée passeroit

seroit le Rhin, & on doit compter qu'on medite quelque entreprise considerable. On ne doute pas que nous ne prenions passage dans le Territoire de Suisse pour tenter cette jonction avec les Bavaïois, & le Corps Helvetique ne le scauroit prendre en mauvaise part, puis qu'il souffre si tranquillement les entreprises des Imperiaux contre la Neutralité des Cantons. Notre Ambassadeur en a écrit fortement à Mrs. de Zurich. Voici les griefs de ce Ministre:

Lettre de M. de Puyseux au Canton de Zurich.

MAGNIQUES SEIGNEURS.

LA promptitude avec laquelle vous fûtes informez de la prétendue violation du Territoire du Liable Canton de Bâle par les troupes de Sa Majesté, ne me laisse aucun lieu de douter, que vous ne soyez exactement instruits des violences que les troupes Imperiales commettent tous les jours sur les terres de la dépendance des Liables Cantons. Je pourrois vous représenter, que quand même les troupes du Roi mon Maître auroient en passant touché le Terrain de l'Île de Verth, que Mrs. de Bâle disent leur appartenir, cette démarche n'auroit apporté aucun dommage aux Liables Cantons, ni fait aucun tort aux ennemis de Sa Majesté; &

que

que cependant les faux avis que vous reçûtes là-dessus penferent causer une alarme generale dans toute la Suisse. Mais je n'ai d'autre vû en vous écrivant cette lettre que de vous mander, que mon devoir m'oblige d'informer le Roi mon Maître de tout ce qui le passe dans ce païs à ce sujet.

Trouvez bon cependant, Magnifiques Seigneurs, que je rappelle encore une fois dans votre memoire les cinq bateaux chargez de pierres que l'Empereur fit passer entre les deux villes de Bâle; dans le dessein de rompre le pont que l'on construisoit à Huningue.

Les partis que le Gouverneur de Rhinfeld a envoyez sur la partie du Hawenstein, appartenant au Liable Corps Helvetique, pour surprendre des Couriers & des Officiers de Sa Majesté qui passoient leur chemin.

Les violences faites dans le Territoire de Schaffouse par les Heyduques de M. le Comte de Trautmansdorf, secondez de quelques Officiers & particuliers de votre Nation.

L'insulte faite sur le Lac de Constance à des bateaux appartenans à de vos Marchands, & la prise de leurs Marchandises, qu'ils voïtoient dans lesdits Bateaux.

La descente faite à Steinach, lieu appartenant à M. l'Abbé de S. Gall, par les troupes de la Garnison de Constance.

L'Em-

L'emprisonnement de deux Officiers dans le même pais de M. l'Abbé de S. Gall, ce qui est directement contraire à la parfaite neutralité qui doit regner dans votre pais; & la violence qu'on leur a faite, jusqu'à fouiller dans les selles de leurs chevaux.

Les Dragons en troupes & armes hautes, qui ont marché avec la même liberté dans le Territoire du Comté de Bade que s'ils avoient été en pais ennemi, & cela dans l'esperance d'y surprendre quelques Sujets du Roi mon Maître.

L'Acte d'hostilité qui vient tout presentement d'être commis entre Bâle & Liech-stel, où des Chariots & des passans ont été pillés par les Dragons qui sont en quartier dans le Fichthal.

Enfin la tranquillité avec laquelle vous souffrez que toutes vos lettres soient ouvertes dans les Bureaux des Postes de l'Empire.

Voilà, Magnifiques Seigneurs, les excès & les violences qui ont été commises, depuis six mois, dans la Suisse par les troupes de l'Empereur.

Il ne me reste plus rien à ajouter à cette lettre que pour vous assurer que je suis très fâché du peu de sûreté qui regne dans un pais aussi libre que le vôtre, & d'une réputation aussi étendue. Permettez-moi de vous dire que cela s'accorde peu avec les résolutions portées dans vos derniers Ab-

scheids

scheids, & est peu conforme aux exemples que vous ont laissé vos illustres Ancêtres.

Je vous prie de vouloir bien communiquer cette lettre aux autres Loüables Cantons, & d'être persuadé que j'irai toujours au delà de tout ce que je croirai qui vous pourra être agréable. Je prie Dieu qu'il vous maintienne dans la prospérité de tout ce qui vous est le plus avantageux Magnifiques Seigneurs, votre affectionné à vous servir. *Puyseux. A Soleurre le 17. Janvier 1703.*

Les affaires de Pologne sont fort délabrées; voila le Prince de Conti assez bien vengé, & le Cardinal Primat lui-même. Sa Majesté Polonoise a fait expedier des Lettres pour défendre aux Senateurs d'assister à la Diete convoquée à Warsovie par Son Eminence. Elle en a fait publier en même tems d'autres pour l'Assemblée d'une Diete libre en Russie qui devoit commencer ses conférences le 3. de ce mois. Mais tout cela n'empêchera pas que le Primat ne passe outre, & pour le Roi de Suede, appuyé comme il est par ce Cardinal & plusieurs Grands du Royaume, il ira attaquer dans Thoon le Roi de Pologne. Déjà il a donné ordre à un de ses Généraux

Tom. XXXIV.

I

de

de marcher vers cette Place avec dix-huit mille hommes, & de traiter en ennemis tous ceux qui se déclareront amis de Sa Majesté Polonoise, qui à ce qu'on publie, ira à Elbing, & laissera à Thoorn le Général Taub, qui en a été fait Gouverneur. Les cent Gardes Marines, qui avoient passé ci devant à Naples en sont de retour à Toulon depuis douze jours. On arme dans ce Port un Vaisseau de soixante dix pieces de Canon pour aller dans le Golfe de Venise. On en arme six autres à Brest, dont le moindre est de plus de soixante pieces de Canon, mais cela se fait assez lentement. La Forteresse de Bersello n'a point encore capitulé. Les ennemis ont Canonné pendant quelque tems *Bondanella* avec quatre pieces de Canon qu'ils avoient mises de l'autre côté de la *Sacchia*, pour tâcher de nous faire abandonner ce poste, mais le Comte de Vaubecourt leur en a opposé six, & il y fait travailler même à augmenter cette Place, afin qu'elle puisse contenir cinq Bataillons. Nos troupes agissent de bonne heure cette année, & l'on dit assez publiquement à la Cour qu'on déconcertera les Alliez par tout, avant qu'ils aient pensé d'entrer en Campagne.

gue. On en croit quelque chose, mais on ne croit pas tout. Il est bon d'encourager les peuples qui sont dans la souffrance & que cette guerre desole. Ceux qui sont sur les Côtes de la mer ne dorment gueres bien à leur aise. Ils craignent les préparatifs qui se font en Angleterre. Si Dieu nous vouloit donner la paix nous l'en remercierions de bon cœur, mais c'est un bien à souhaiter & non à esperer, à moins de quelque revolution fort extraordinaire.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. Il n'est pas surprenant de voir des soulèvemens en France, de la manière dont les peuples y sont traités, tant par raport à la Religion que par raport aux impositions exorbitantes dont on les charge. Ce sont des esclaves avec lesquels on ne garde aucunes mesures, que les Gouverneurs & les Intendans de Province, que les Evêques eux-mêmes & les autres Ecclesiastiques traitent avec la dernière rigueur dans toutes les occasions qui se presentent. La crainte des supplices & des Dragonnades les avoit re-

tenus jusqu'ici, mais après avoir souffert pendant des années entières, & voyant qu'il n'y a point de fin à leurs maux ils se sont abandonnez au desespoir. C'est à quoi la Cour de France ne s'attendoit pas, c'étoit néanmoins ce à quoi elle devoit s'attendre. Les Sujets opprimez voyent qu'on méprise leurs plaintes, qu'il n'y a point d'audience du Prince pour eux, que les Ministres en ferment toutes les portes, que plus ils se plaignent plus on les charge; ils se lassent de supplier & de se plaindre & prennent les armes. Je sçai bien que c'est un parti que des Sujets ne devroient jamais prendre, ou ne prendre du moins qu'à coup seur. Mais le desespoir est plus fort que toutes les raisons du monde; ceux qui se soulèvent dans un Etat sont persuadez que leur condition sera meilleure dans la guerre que dans la paix, & que le pis qui leur puisse arriver est de perir après en avoir fait perir bien d'autres. C'est à quoi les Princes ne scauroient trop penser, avant que de persecuter les peuples en matiere de Religion, & de charger de nouveaux Impots des Provinces qui sont pauvres & qui ne scauroient porter les charges qu'on leur impose. Il en est de la plupart des peuples

ples comme du peuple Romain, ils ne scauroient souffrir ni une entiere liberté, ni une entiere servitude: *Nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem*; ce sont les paroles de Tacite. Ils payent volontiers les Tailles & les Subsidies ordinaires, mais les Impositions nouvelles leur sont insupportables, & particulièrement lors que l'exaction en est violente, chose qui les irrite bien plus que l'Impôt même. *Nous continuerons d'obeir*, disoient les Traces aux Romains, comme le raporte le même Tacite, *pourveu que l'on ne nous charge pas d'avantage. Mais si l'on pense nous impose le joug de la servitude, comme à des vaincus, nous avons des hommes & des armes pour combattre, bien resolu de perdre la vie plutôt que la liberté.*

C'est à peu près le langage que tiennent ceux qui se sont soulevés dans les montagnes des Sevennes. Qu'on nous laisse prier Dieu en repos, disent-ils, & qu'on n'exige pas de nous des sommes que nous sommes dans l'impuissance de fournir. Mais si les Evêques, si les Missionnaires & les autres Ecclesiastiques viennent fondre sur nous avec des troupes lorsque nous sommes assembles pour faire nos devotions,

s'ils font pendre & rotier ceux qu'ils peuvent prendre des nôtres, & que d'un autre côté on nous impose Tailles sur Tailles, Capitation sur Capitation, & que les Sergens viennent se saisir de nos meubles, de nos bestiaux & de nos denrées, nous avons des armes pour nos défendre contre la violence & la tyrannie.

Il est certain que ces Soûlevez sont des deux sortes de gens. Les uns sont de nouveaux Convertis, les autres des Catholiques anciens qui ne peuvent point payer la Capitation & les autres Impôts. Les premiers en veulent aux Prêtres, parce que ce sont leurs véritables Persecuteurs & leurs Bourreaux, car combien ces lâches Ecclesiastiques en ont-ils fait massacrer, conduire aux Galères; pendre, rompre tout vifs, uniquement parce qu'ils prioient Dieu à leur manière; Et pour les autres ils en veulent aux Intendants, aux Maires, & aux Exaëteurs. La différence de Religion ne les a pas empêchez de s'unir. Ils demeurent d'accord qu'il faut s'opposer à l'oppression: & comme lors qu'on en peut attraper quelqu'un ils sont traitez en Rebelles, pendus ou rotiez sur le champ, ils ne font point grace à leur tour aux Eccle-

Ecclesiastiques & aux Exaëteurs qui peuvent tomber entre leurs mains. La Cour de France leur presente une Amnistie, mais on peut garantir qu'ils ne s'y fieront pas, & qu'ils n'auront garde de l'accepter. Ils savent que les Souverains ne gardent guères la foi aux Rebelles, & que lors qu'ils sont Catholiques Romains ils ne la gardent point aux Hérétiques. Tous moyens sont honnêtes pour perdre les Sujets Rebelles, dit un Politique qui est fort décrié, mais dont les Maximes sont bien plus suivies aujourd'hui que celles que prêche l'Evangile. *Le Prince*, dit Machiavel, *se doit peu soucier du reproche d'infidélité & de cruauté, quand il s'agit de contenir ses Sujets dans l'obéissance*: aussi il n'y a rien que des Rebelles craignent davantage que de retomber sous la puissance de ceux dont ils ont voulu secotier le joug, car depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous savent que les Princes pardonnent rarement à ceux qui se sont révoltez contre eux.

Que deviendront les Soûlevez des Sevennes au bout du conte, ayant à leurs trouffes dix ou douze mille hommes commander par un Maréchal de France? Je tiens qu'ils seront

diffipez à la fin ; qu'ils se feront tuer la plupart, qu'ils vendront cherement leur vie, qu'ils en tueront à leur tour ; & que dès que le Maréchal de Montrevel se sera retiré, ceux qui resteront reviendront à la charge, & continueront leurs courses. A quoi j'ajoute, que comme la misere ne peut qu'aller en augmentant en France, le nombre des Rebelles augmentera, & cette guerre sera sanglante, puis que les prisonniers qui se feront de part & d'autre seront massacrez impitoyablement, ou mourront par main de Bourreau.

V. Toutes les lettres de Rome portent que le bruit est grand dans cette Ville que le Roi de Portugal y doit envoyer un Ambassadeur Extraordinaire pour demander une dispense de mariage en faveur du Prince de Bresil son fils, qui doit épouser une des Archiduchesses d'Autriche. On dit néanmoins en même temps, que le Cardinal d'Etrées va à Lisbonne pour y proposer le mariage de ce Prince avec la fille du feu Roi Jaques, & celui de l'Infante de Portugal avec M. le Duc de Berri. Je ne doute pas que la Cour de France ne donnât volontiers dans ces deux mariages, mais outre qu'elle s'y est prise trop tard, Sa Majesté Portugaise

tugaise prêterait toujours une Princesse, fille d'un Empereur vivant, à la fille d'un Prince qui n'est plus, & qui n'étoit Roi que de nom. Pour le mariage de l'Infante avec le Duc de Berri, le Portugal dans un autre temps y donneroit sans doute les mains, mais supposé l'alliance avec la Cour Imperiale un mariage avec un Prince de France est impraticable. De ces deux bruits, le dernier comme le plus nouveau paroît avoir moins de fondement que le premier, dont on parle déjà depuis fort long-temps. Mais tout cela ne laisse pas de faire entrevoir qu'on auroit bonne envie en France de faire échoier les négociations de l'Empereur à Lisbonne ; quelqu'un l'a très-bien remarqué.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. **N**Ous dûmes le mois dernier *, que la Chambre Basse avoit résolu de presenter une Adresse à Sa Majesté Britannique pour lui marquer la grande satisfaction qu'elles ont eu

I 5

de

* Voyez le dernier M. croquis à l'AS. 862

de ce qu'elle a reconnu si justement les services du Duc de Marlborough. Cette Adresse lui fut présentée en Corps le premier de Janvier. On a vu déjà la réponse que fit cette Princesse. * Voici l'Adresse que nous avons reçue depuis.

Adresse des Communes d'Angleterre à la Reine de la Grand' Bretagne au sujet du Duc de Marlborough.

MADAME.

Nous les très-obéissans & fidèles Sujets de Votre Majesté, les Communes assemblées en Parlement, demandons la permission de déclarer unanimement, la satisfaction que nous avons de la juste estime que Votre Majesté a la bonté de marquer, pour les grands services rendus par le Duc de Marlborough; qui non seulement, en commandant l'Armée, a recouvré l'ancien honneur & la gloire de la Nation Angloise; mais a aussi, par ses Négociations, établi une entière confiance & bonne correspondance, entre Votre Majesté & les Etats Généraux; ayant justifié par là les Gentilshommes d'Angleterre, qui, par de lâches pratiques de certaines gens apostez, ont été décriez, & artificieusement taxez comme infidèles aux Alliez de Votre Majesté, parce qu'ils étoient

fidèles

* Voyez le même *Mercuré*, pag. 93.

fidèles aux intérêts de leur Patrie.

C'est avec une douleur inexprimable que vos très-fidèles Communes rencontrent un obstacle, qui les rends incapables de condescendre à ce que Votre Majesté leur a proposé; mais elles supplient très-humblement Votre Majesté de leur permettre de représenter à Votre Majesté les appréhensions qu'elles ont, de donner un exemple à l'avenir, pour aliéner le Revenu de la Couronne, qui a été réduit si bas par les dons exorbitans du dernier Regne, & qui a été depuis peu si bien établi & assuré par la bonté incomparable de V. M.

Nous sommes infiniment satisfaits de voir, par l'agrément que V. M. fait des services du Duc de Marlborough, que le seul moyen de gagner la faveur de V. M. est de bien mériter du public; Et nous vous supplions de trouver bon que nous assurions V. Maj., que lors que vous jugerez, à propos de récompenser le mérite, ce sera à l'entière satisfaction de votre peuple.

La jeune fille de ce Seigneur a été faite Dame d'honneur de la Reine, & cette Princesse a dessein de gratifier le Marquis de Blandfort, qui est le fils de ce Duc, de la première Compagnie de ses Gardes, pour cet effet elle a résolu de donner douze mille livres sterling au Comte d'Albemarle qui a cette Place.

16

Vers

Vers le commencement du mois dernier les Commissaires établis pour traiter de l'Union des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse convinrent d'une communication réciproque de Commerce, avec une égale liberté dans les Colonies & ailleurs, & qu'on aboliroit les Loix qui y sont contraires. Les Commissaires d'Ecosse donnerent en même temps leurs propositions pour se réserver les privilèges & droits de leur Compagnie d'Afrique.

La Reine envoya le 18. de Janvier l'Ecrit qu'on va lire à la Chambre Haute.

ANNE REINE.

SA Majesté ayant reçu diverses Lettres des Etats Généraux des Provinces-Unies, avec divers Mémoires de leurs Ambassadeurs, marquant les appréhensions qu'ils ont des préparatifs extraordinaires que la France fait, pour les attaquer de bonne heure au Printems; & la nécessité, selon qu'ils le jugent, d'augmenter les forces d'Angleterre & de Hollande, comme le seul moyen d'empêcher l'invasion dont leurs Pais sont menacés; S. M. avoit proposé là dessus quelques expédiens aux Etats Généraux, qu'elle croyoit être avantageux à la Cause commune, & pouvoir les garantir en quelque façon de leurs justes craintes, sans avoir recours à

son Parlement. Mais ces expédiens, proposés par Sa Majesté n'ayant pas produit l'effet qu'elle en espiroit; & les Etats Généraux ayant encore renouvelé leurs instances avec plus d'empressement qu'auparavant, de les assister en ce tems de danger, par une augmentation de forces, comme le seul moyen pour déconcerter l'effet de ces grands préparatifs que la France fait de si bonne heure contre eux; S. M. a commandé que les Lettres & Mémoires qui ont été envoyés entre Elle & les Etats Généraux, sur ce sujet, vous fussent communiqués, afin que vous puissiez mieux juger du peril qui les menace.

S. M. croit que cette affaire est de si grande conséquence, qu'elle l'oblige indispensablement de vous faire part de l'état où elle est, afin d'avoir votre avis là-dessus; ne doutant point que vous ne preniez en cette occasion des mesures honorables, & avantageuses à S. M., à la sécurité de ses Royaumes, & à la protection nécessaire de ses Alliez. A S. James le 18. Janvier 1703.

La Chambre Basse qui avoit reçu un pareil Message trois jours auparavant *, présenta le 19. à ce sujet l'Adresse suivante à Sa Majesté.

I 7

Autre

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 119.

Autre Adresse des Communes d'Angleterre à la Reine de la Grande Bretagne.

MADAME.

Nous les très-obéissans & fidèles Sujets de Votre Majesté, les Communes assemblées en Parlement, demandons la liberté de remercier très-humblement Votre Majesté de sa condescendance, en communiquant à vos Communes les divers Memoires, Lettres & Transactions passées entre V. M. & les Etats Généraux des Provinces-Unies; pour augmenter les troupes de Votre Majesté qui doivent agir conjointement avec celles des Etats Généraux; par toutes lesquelles choses vos Communes sont entièrement persuadées de la grande tendresse de Votre Majesté envers vos Sujets, en ne mettant pas sur eux un plus grand fardeau que la nécessité des affaires ne requiert absolument. Vos Communes assurent humblement V. M., qu'en cas qu'elle juge nécessaire d'entrer plus avant dans une négociation pour augmenter les forces qui doivent agir conjointement avec celles des Etats Généraux, pour l'intérêt & la conservation desquels nous aurons toujours de grands égards, vos Communes mettront V. M. en état de les fournir. Vos Communes demandent de plus la permission de prier V. M. d'insister auprès des Etats Généraux, afin qu'ils interrompent incessamment toutes les Postes, Lettres,

Lettres, Billets, Correspondance, Commerce & Trafic avec la France & l'Espagne; jugeant que cela est nécessaire pour pousser la guerre juste dans laquelle V. M. est engagée, afin d'interrompre le commerce de vos ennemis, & les réduire aux plus grandes extrémités, où vos Communes souhaitent de les voir, afin que l'Angleterre ne soit chargée de la paye de ces troupes surnuméraires que depuis le jour que cette interruption se fera par les Etats Généraux.

La Reine répondit à cette Adresse en ces termes.

C'est avec beaucoup de satisfaction que je reçois cette Adresse, qui me met en état de joindre nos forces avec les Etats Généraux, comme ils le souhaitent. Je ne doute pas que la condition dont vous parlez ne soit approuvée, puis qu'elle est absolument nécessaire pour le bien de l'Alliance: & j'enverrai ce soir des Instructions à mon Ministre en Hollande pour concourir sur ce pied-là avec les Etats Généraux à l'augmentation des troupes nécessaires.

Le 22. les Seigneurs présenterent une Adresse à la Reine au même sujet; Voici de quelle manière elle étoit conçue.

Adresse

Adresse de la Chambre des Seigneurs
à la Reine d'Angleterre.

MADAME.

Nous les très obéissans & fidèles Sujets
de V. M., les Seigneurs Spirituels &
Temporels assemblez en Parlement, remer-
cions très-humblement V. M. d'avoir commu-
nique à cette Chambre plusieurs Lettres &
Memoires des Etats Généraux. Et ayant
considéré combien de tems on a employé à
cette négociation, & avec quels empressé-
mens reteterez les Etats Généraux ont re-
présenté les apprehensions où ils sont des pre-
paratifs extraordinaires des François qui
sont fort avancez, nous prenons la liberté de
conseiller à V. M., que sans perdre aucun
temps, elle veuille bien embrasser les propo-
sitions faites à V. M. par les Etats Généraux,
par une augmentation de troupes qui puisse
déconcerter les grands preparatifs de la
France, & maintenir & défendre la cause
commune. Mais nous ajoutons que la Quoté-
part des troupes que V. M. fournira pour
l'augmentation de celles qui sont dans les
Pais-Bas sera inutile, à moins que toute
correspondance avec la France & l'Espagne
par Lettres ou autrement ne soit entière-
ment défendue par les Etats Généraux, &
par tous les autres Alliez de V. M.

Réponse

Réponse de la Reine.

MILORDS.

*On ne perdra point de temps à suivre aug-
menter les troupes & à défendre le Commer-
ce, comme il est mentionné dans votre Ad-
resse.*

Outre l'Adresse que la Chambre
Basse presenta à Sa Majesté le 19. elle
lui en presenta une autre quelques
jours après, pour la prier de faire en
forte que les troupes de Sa Majesté qui
sont dans les Pais-Bas soient fournies,
autant qu'il sera possible, de Manu-
factures, grains & autres choses du
cru d'Angleterre. Cette Princesse ré-
pondit : Que comme jusqu'à présent
elle avoit pris soin en toutes choses de
procurer l'intérêt de ses Sujets An-
glois, elle continueroit de le faire en
condescendant à l'Adresse des Com-
munes, autant que la chose seroit pra-
tiquable.

II. Il arriva le mois dernier à Lon-
dres deux Vaisseaux de guerre de la Ja-
maïque, par lesquels on a sçu de quelle
manière se passa le combat entre l'A-
miral Bembow & M. du Caffé, dont
on parle depuis si long-tems. On n'a
qu'à lire la lettre suivante.

De

De Londres le 19. Janvier 1703.

ON apprend par les lettres de Port-Royal, dans la Jamaïque, que l'Amiral Bembowen partit le 22. Juillet, dans le dessein de joindre le Contre-Amiral Westone; mais ayant eu avis le 25. que le Sr. du Casse étoit attendu à Leogane, il alla l'y chercher: Il attaqua dans cette Baye-là un Vaisseau François; mais le Capitaine voyant qu'il ne pouvoit éviter d'être pris, le fit échouer & sauter en l'air: Il coula bas un autre Vaisseau François de 16. Canons, & en prit 3. avec une Barque: Il alla ensuite au Petit-Guave & au Cap Donna Maria; où il reçut avis que le Sr. du Casse faisoit voile pour Cartagene: Sur quoi il prit la route de la Côte de Ste Marthe, avec les Vaisseaux le Breda, la Défiance, le Windsor, le Greenwich, le Ruby, le Pendennis & le Falmouth. Le 30. il aperçut le Sr. du Casse, qui avoit 5. gros Vaisseaux, & 5. petits Bâtimens: Et ayant donné aussitôt le signal de Bataille, il attaqua vigoureusement les Ennemis, & les combattit pendant 5. jours; de sorte que s'il eût été soutenu & secondé par les autres Vaisseaux de son Escadre, il auroit pris ou détruit tous les Navires François; mais 4. de ses Vaisseaux l'abandonnerent. Le 1. Aout, le Ruby fut désarmé, & envoyé ensuite à Port-Royal: après quoi tout le reste du Vaisseau tomba sur l'Amiral & le Falmouth; qui,

qui, nonobstant cela, reprirent un Navire Anglois, mirent hors de service le second Vaisseau des François, qu'ils firent obliger de remorquer, & mal-traitèrent extrêmement le reste de leur Escadre, qui a depuis relâché à Porto-Bello. Le 3. le Sr. Bembowen eut la Jambe emportée d'un coup de Canon; ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de continuer le Combat: cependant, n'ayant pu gagner sur ses Capitaines de concourir avec lui dans son sentiment, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Le 6. Octobre, le Contre-Amiral Westone ayant Commis sion de l'Amiral, tint un Conseil de Guerre, dans lequel les Capitaines Kirbby & Cooper-Wade furent condamnés à être passés par les armes, pour poltronnerie, & pour n'avoir pas suivi leurs ordres; mais l'exécution fut différée, jusqu'à ce qu'on ait su la volonté de la Reine. Le Capitaine Constable fut déchargé du crime de poltronnerie, mais ayant été convaincu de n'avoir pas suivi ses ordres, il fut cassé, déclaré incapable de servir, & condamné à garder la prison tant qu'il plaira à S. M. Le Capitaine Hudson mourut avant qu'on lui eût fait son procès.

La Reine a signé l'ordre pour faire passer par les armes les deux Capitaines mentionnez dans cette lettre.

Le Chevalier Hardi partit vers le commencement de Janvier avec une Escadre

Escadre de six Vaisseaux de guerre pour aller donner la chasse aux Armateurs François, qui infestoient les Côtes d'Angleterre depuis le retour de l'Armée Navale. Ils étoient au nombre d'environ quarante, & ils avoient fait diverses prises, qui ne compensoient pas néanmoins celles des Anglois; car on compte, que de quatre-vingts Armateurs sortis de S. Malo depuis la Déclaration de la Guerre, il y en a eu cinquante de pris.

Le Capitaine Wyvel, qui commandoit le Barfleur, a été cassé dans un Conseil de guerre, & déclaré incapable de plus servir, pour avoir recelé sur son Bord de l'argent pris sur les Galions à Vigo. Mais pour le Chevalier Haro, il a été déchargé, ayant justifié qu'il n'avoit agi à Ste Marie que sur les ordres du Chevalier Bellasis, Lieutenant-Général, & qu'il n'avoit aucuns effets du pillage. On a trouvé dans un des Vaisseaux, qui ont été amenés avec les Galions, plusieurs caisses pleines de certain Mineral du poids de six cens pesant, qu'on croit être d'une Mine d'or. On a trouvé sur le même Vaisseau quelques Diamans bruts & autres riches Marchandises, qui avec celles d'un Galion qu'on commença à déchar-

décharger avant les Fêtes de Noël furent transportées dans les Magazins de la Douane; ces effets furent estimez plus de cent mille livres sterling. On déchargea un autre Galion quelque tems après, où l'on trouva de grandes richesses. Elles consistoient entre autres, en une Couronne d'or garnie de Rubis, six Cuillieres d'or, & un Crucifix d'or enrichi de Pierres; une grande caisse d'argent tel qu'il vient de la Mine; ving, - deux grosses barres d'argent en Lingots pesant sept cens livres; deux grandes caisses pleines de Vaiselle d'argent; 12000. livres pesant de Cochenille; trente-deux cruches de Baume du Perou; cinq cens balles de Cacao; vingt-cinq barils liez de Cercles de fer, dont on ne dit pas le contenu; une grande quantité de Chocolat préparé; cent cinquante tonneaux de bois pour la teinture; trois cens tonneaux de Tabac; quatre cens sacs de Tabac en poudre, & quantité de caisses de Sucre & de Drogues de diverses sortes. Depuis l'ouverture on porta encore à terre trois caisses pleines d'argent, & on assure qu'on en a trouvé quelques autres aussi pleines d'argent qu'on croyoit être remplies de Marchandises. Celles qui furent amenées

Mercuré Historique
nées à terre le premier de ce mois furent estimées cent mille livres sterling.

Divers Marchands François réfugiés à Londres ont fait un projet pour payer les troupes Angloises dans les Pais-Bas ; ils présenterent dernièrement à la Tresorerie les conditions sous lesquelles ils veulent entreprendre cette affaire. Le Duc de Marlborough & le Comte de Nottingham ont eu diverses conférences avec le Comte de Mornay, qui est prisonnier, au sujet du Cartel pour l'échange des prisonniers. La Reine fit dire à ce dernier Comte, qu'outre les François Protestans qui ont été pris sur ses Vaisseaux & envoyés aux Galères, elle vouloit aussi ravoir les Marchands Anglois qui ont été mis dans la Bastille au commencement de la guerre. Cette affaire n'ayant pû être réglée à cause de quelques difficultez, ou plutôt la Reine n'ayant pas voulu accepter le Cartel proposé par la France, le Comte de Mornay, le Marquis de la Galiffionnaire & les autres Officiers François prisonniers partirent le 18. de Janvier pour aller à Oxford, où ils doivent rester jusqu'à nouvel ordre.

La Reine a donné six mille livres
Ster-

Sterling au Comte de Peterboroug pour se dédommager des fraix qu'il a faits, pour se mettre en état de partir en qualité de Gouverneur de la Jamaïque. Ce Comte n'ira pas aux Indes Occidentales, & son Escadre sera employée à une expédition qu'on medite. Quoi qu'il en soit les troupes qui devoient accompagner ce Seigneur sont embarquées au nombre de cinq mille hommes, & outre cela on en doit embarquer deux mille en Irlande. On dit qu'il y aura deux Commissaires de l'Empereur qui s'y embarqueront, & que l'Escadre mettra à la voile sans attendre le retour du Prince de Darmstat de la Cour de Vienne où il est allé, ce Prince ne devant s'embarquer que sur l'armée navale. Cette armée se mettra en mer au commencement du Printems ; on publie qu'elle est destinée pour une expédition importante, & on travaille à l'équiper avec beaucoup de diligence. On ne doute pas qu'on ne fasse partir en même tems une Escadre pour aller dans le Golfe de Venise au secours de l'Empereur ; & pour celle dont on vient de parler, elle ne partira que vers le 20. ou le 25. de ce mois, parce qu'on y embarque un plus grand nombre de troupes qu'on n'avoit résolu d'abord.

III. Le

III. Le 27. de Janvier il y eut conference entre les deux Chambres du Parlement, au sujet du Bil de conformité occasionnelle, ce qui attira une si grande foule de gens que la curiosité, ou l'intérêt y avoient attiré, que les Députés eurent de la peine à passer. On fit de beaux Discours de part & d'autre sur cette matiere; Mais qui n'a boutiront à rien, car on ne s'accorda pas. Les Seigneurs ayant en suite agité dans leur Chambre s'ils persisteroient dans les changemens qu'ils ont faits à ce Bill, l'affirmative l'emporta, dix-sept Evêques furent dans ce sentiment. Ils ont fait demander depuis une nouvelle conference aux Communes à quoi la Chambre a donné les mains. Il y a une autre affaire délicate, qui concerne le droit de séance au Parlement, que la Chambre Haute veut conserver à ceux, qu', bien que nez hors du Royaume, étoient Pairs avant l'Acte qui a étendu la limitation de la Succession à la Couronne. Les Seigneurs veulent bien que l'exclusion portée par cet Acte ait lieu pour l'avenir, mais non pour le passé, & c'est sur cela, qu'ils demandent que cette clause soit expliquée par un nouvel Acte. Mais on

apprend

apprend que les Communes n'y ont pas voulu entendre.

Cette Chambre ordonna un Bil le 3. de ce mois pour autoriser la Reine à vendre les terres & les revenus de l'Hôpital de Savoye, qui a été supprimé, afin d'en employer le provenu à l'usage public. Quelques jours après elle en passa un autre pour rehabliler ceux qui n'ont pas prêté le Serment d'Abjuration & qui le prêteront dans un certain tems limité. La principale affaire qui a occupé & qui occupe encore les Communes, est l'examen des remarques qui leur ont été présentées par les Commissaires des Comptes publics, sur quoi elles ont pris une résolution contre Charles Lord Halifax, Auditeur des Comptes de l'Echiquier, qui est le même qui avoit été ci devant accusé avec d'autres Seigneurs sur divers chefs & entre autres sur le Traité de partage. Voici ce qui s'est passé jusqu'ici à l'égard de cette affaire. Le 5. de ce même mois on examina les observations des Commissaires, & trois paragraphes ayant été lus, on examina la liste des emprunts & des payemens faits sur les Votes du credit du mois de Février 1700. Sur quoi il fut résolu; Que d'avoir reçu de l'argent à intérêt

Tom. XXXIV.

K

à

à l'Echiquier avant que le public en eût besoin, a été une des causes qui ont augmenté les dettes de la Nation. On lut en suite le quatrième & le cinquième paragraphe, avec un état du produit de la Taxe de vingt-cinq pour cent sur les Marchandises de France & de l'usage qui en a été fait, & on résolut; Qu'en appliquant l'argent public au service de la Liste Civile, à laquelle on avoit déjà pourvû, on a donné lieu à l'augmentation des dettes dont la Nation se trouve chargée. La Chambre continua cet examen le jour suivant & il fut résolu; Que le Lord Hallifax étoit coupable de grande négligence, & d'avoir manqué à la confiance qu'on avoit en lui, en ne communiquant pas les Regitres des payemens faits dans l'Echiquier à celui qui les doit garder après le payement. Il fut résolu outre cela; Que le Sous-Auditeur de l'Echiquier étoit coupable de grande négligence, pour n'avoir pas averti le Garde des Regitres de l'Echiquier de la négligence de ceux qui étoient redevables à cette Cour. Enfin il fut résolu; qu'on avoit mal administré l'argent public en n'obligeant pas ceux qui l'avoient entre les mains d'en rendre compte; que c'étoit ce

qui

qui avoit aussi été la cause des grandes dettes de la Nation. Depuis, la Chambre a entrepris encore ce Seigneur, sur ce qu'il n'a pas examiné tous les trois mois les Receveurs qui font les payemens des Rentes viagères, suivant l'Acte du Parlement, & elle a résolu de présenter une Adresse à la Reine pour la prier d'ordonner au Procureur Général de poursuivre ce Lord en Justice.

IV. L'Archevêque d'York a été fait Grand Aumonier de la Reine à la place de l'Evêque de Worcester. Milord Rabby a été nommé pour aller à la Cour de Prusse avec le caractère d'Envoyé Extraordinaire, & il a ordre de presser son départ. Le Duc d'Ormond fera la Campagne en Flandres en qualité de Général de la Cavalerie Angloise.

On apprend par les dernières lettres de Londres qu'on avoit déjà vendu une partie de la Cochenille prise à l'expédition de Vigo sur le pied de dix à quatorze Shellings la livre; qu'on a apporté à la Tour deux grandes caisses, une barique & un sac pleins d'argenterie venant de la même expédition, outre ce qu'on y avoit déjà porté, qui étoit d'environ quatre mille livres pesant, & qu'il y avoit entre autres une grande statue d'argent massif.

L'Escadre Hollandoise arriva aux Dunes le mois dernier avec trois mille hommes de débarquement. Elle ne s'y arrêta que pour débarquer l'Amiral Allemonde qui se rendit à Londres, où il eut l'honneur de saluer la Reine & le Prince de Dannemark.

V. Il est arrivé à Londres quelques Evêques Ecossois qui ont présenté une Requête à la Reine, pour la prier de les recommander au prochain Parlement d'Ecosse, afin qu'ils puissent être rétablis dans leurs Evêchez, offrant de prêter les sermens à Sa

K 2

Ma-

Majesté & au Gouvernement. On a levé dans ce Royaume environ cinq cens Matelots qu'on envoie en Angleterre pour le service de Sa Majesté. Le Comte de la Mark a été fait Gouverneur du Château d'Edimbourg; les levées se font en Ecolle avec beaucoup de succès.

VI. On doit lever en Irlande quatre Regimens de Marine, & les troupes réglées qui sont dans ce pais-là passeront au Printemps en Hollande. L'Archevêque d'Armagh, Primat d'Irlande, mourut vers la fin de l'année dernière à Dublin âgé de quatre vingts treize ans. Cette Primatie avoit été offerte à l'Evêque de Rochester, mais il s'est excusé de l'accepter.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGALE ET DES PAIS-BAS.

LE Comte de Marsin doit aller en Espagne pour y commander sur une partie des Côtes, & pour discipliner les troupes du pais à la maniere de celles de France. Le Comte de Villa Darias doit faire la même chose en Andalousie, & le Maréchal de Château-Renaud en Galice. Cependant on apprend par les dernières lettres de France que ce Maréchal est arrivé à Versailles; peut-être aura-t-il l'ordre de se

ren-

rendre à son département. La nouvelle de la mort du Marquis de Leganez ne s'est pas trouvée véritable, on prétend au contraire qu'il a été à Barcelonne, & qu'il salua le Roi Catholique lors qu'il y passa. On continue d'instruire le procès de l'Amirante de Castille, & on dit qu'on le fait avec d'autant plus de chaleur qu'on l'accuse d'avoir bû à la santé de Charles III. Roi d'Espagne étant à table avec quelques partisans de la Maison d'Autriche.

On reçut à Madrid le mois dernier l'état des troupes qui doivent être sur pied au commencement de la Campagne, pour la défense du Royaume d'Espagne & de la Religion, que l'on prétend être attaquée aussi bien que la Monarchie, comme on tâche de l'insinuer aux Espagnols, superstitieux naturellement, & instruits par les Moines & autres Ecclesiastiques à avoir une haine implacable contre ceux qu'ils croient Hérétiques. Le Decret de Sa Majesté Catholique datté de Monferat le 24. Decembre portoit en substance; Que les dix-sept Regimens d'Infanterie Espagnole qui sont dans le Royaume seront augmentez par des recrues, ou par de nouvelles levées, chacun jusqu'au nombre de mille hommes effectifs; Que les sept Regimens de Cavalerie seront mis sur le pied de cinq cens Maîtres chacun; Qu'on en levera cinq autres, un de Cuirassiers, & quatre de Dragons pour former un corps

K 3

de

de dix sept mille hommes de pied , quatre mille Chevaux , ou Cuirassiers , & deux mille Dragons. Pour subvenir à la levée & à la subsistance de ces troupes le Roi ordonne dans ce Decret , que ce que les Provinces payent pour l'entretien des Regimens Provinciaux , & qui servoit à d'autres usages, soit employé au payement de ces troupes ; & que les Assignations que les particuliers , les Communautéz , & même la Maison Royale ont sur ces fonds demeurent suspendus jusqu'à nouvel ordre. Comme ceux qui sont interessez murmurent contre cet expedient qui leur est si préjudiciable , on leur a fait entendre qu'ils avoient beau se plaindre , que cela passeroit , & qu'en un mot les interêts particuliers doivent céder dans ces occasions au bien public.

Outre les Regimens des Gardes Flammes de deux Bataillons , le Roi en établira un de Gardes Espagnoles & Italiennes : & pour donner plus d'éclat à sa Cour , on fera une érection de plusieurs Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour composer la Maison du Roi , à l'exemple de celle de Sa M. T. C. Ce jeune Monarque qui étoit parti de Monferat le 6. Decembre arriva à Madrid le 16. de Janvier.

Avant le retour du Roi Catholique dans sa Capitale il étoit arrivé un Exprès du Marquis de Bedmar , Commandant Général des Pais-Bas pour demander un secours

cours de huit mille Espagnols , pour recruter les troupes de cette Nation & augmenter l'Armée de Flandres. Il arriva en même tems un Courier de l'Electeur de Bavière qui demandoit aussi des troupes aux Espagnols. Il est défendu sur peine de la vie d'envoyer des laines d'Espagne & autres Marchandises aux ennemis de cette Couronne. On ne ménage plus les Portugais , car le Roi ayant appris que quelques Muletiers venant de Portugal , avec des Marchandises de Contrebande , avoient été arrêtés , il ordonna que les Muletiers fussent pendus , que les Mulets eussent les jambes rompues par la main du Bourreau , & que les Marchandises fussent brûlées , ce qui a été exécuté à Bilbao. Il y a quelque tems que les Soldats François & Espagnols qui sont au Port Sainte Marie en vinrent aux mains , & si les François ne se fussent retirez dans leurs Galères ils eussent été tous passez au fil de l'épée ; il y en eût quatorze ou quinze de tuez , ou blessez. Il n'y a point encore de résolution prise pour l'Indult & pour la distribution de l'argent des Galions aux interessez. On le fait passer dans les coffres du Roi , & déjà on en a employé une partie à faire des levées & à fortifier les Ports de Galice , de Biscaye , d'Andalousie , & des Villes frontieres de Portugal. On croit que Sa Majesté Catholique fera sa résidence à Seville pour être plus à portée de donner ses Ordres , en cas que les Anglois

& les Hollandois entreprennent de faire une nouvelle descente.

II. Les Portugais continuent leurs préparatifs. Sa Majesté Portugaise ordonna encore en dernier lieu aux principaux Bourgeois dans toute l'étendue de son Royaume de se pourvoir d'un cheval, d'armes & d'équipages & d'être prêts au premier Ordre. Les Ministres des Alliez sont fort souvent en conférence avec le Roi, mais une indisposition du Marquis d'Allegrette, premier Ministre d'Etat, a suspendu les Négociations. La Flote du Brésil est attendue avec beaucoup d'impatience, parce qu'elle déterminera plusieurs résolutions qui demeurent suspendues. Les préparatifs des Portugais donnent de l'inquiétude à la Cour de Madrid. On apprend de cette Ville que les broüilleries y sont plus grandes qu'elles n'y étoient, depuis l'arrivée du Cardinal d'Etrées & de l'Abbé son Neveu, jusques-là même qu'on dit que le Cardinal Porto-Carrero parle de se retirer. Il est vrai qu'on ajoute que le Roi Très-Chrétien a écrit sur ce sujet à la Cour d'Espagne, & on espere que les lettres de ce Monarque préviendront les suites de cette division.

III. La Déclaration de Guerre de l'Empire conclue à la Diète de Ratisbonne fut publiée à Liege le mois dernier. On publia en même temps les procédures de la Diète contre l'Electeur de Cologne, par les-

lesquelles ce Prince a été déclaré déchû de la Principauté de Liege, & ses Sujets sont déchargés du Serment de fidélité. Le Comte de Zinzendorf a établi dans cette Ville un nouveau Conseil d'Etat, & une nouvelle Chambre des Comptes dont il a nommé les Officiers. Quelques jours après cette publication & ces changements les Députez de Liege eurent une nouvelle Audience de l'Electeur à Namur. Ce Prince leur parla fort aigrement à l'occasion de ce qui se passoit à son préjudice, après quoi il leur déclara que le Roi de France lui avoit écrit, qu'il donneroit ordre à ses Généraux de faire l'ouverture de la Campagne par le Siege de Liege & par une Expedition dans son Electorat, afin de le rétablir dans tous ses Etats, dont il lui remettroit l'entière administration. Le Baron de Trogné qui étoit sorti de Liege avec un Détachement de sa Garnison, y fut de retour vers le commencement de ce mois avec cent douze Chariots de fourage qu'il avoit enlevés dans le Marquisat de Franchimont.

IV. Depuis que l'Armée de France dans les Pais Bas est en quartier d'hiver, les François n'ont été occupez dans leurs Places qu'à rétablir les Magazins qui avoient été dégarnis durant la dernière Campagne. Ils ont fait par tout des amas prodigieux de toutes sortes de provisions, tant de guerre que de bouche, pour rentrer de bonne heure

en action. On publie comme une chose assurée qu'on va introduire la venalité des Offices dans les Païs Bas Espagnols, de même qu'on le pratique en France.

V. Le célèbre M. Grævius, si connu par tant d'Ouvrages de Litterature qu'il avoit donnez au Public, mourut vers le commencement de ce mois à Utrecht, où il étoit Professeur en Histoire, en Eloquence & en Langue Greque. Quelques jours après, ce fut le 11. mourut dans la même Ville le Comte d'Athlone. La perte est grande non seulement pour cet Etat, mais pour la Cause commune, car c'étoit un Général qui étoit recommandable par son zele, par son mérite, par son experience & par les importants services qu'il avoit rendus. On a perdu encore M. Pesters, Maître des Requêtes, & Président du Conseil & Chambre des Compres des Domaines du feu Roi de la Grand' Bretagne. M. le Général Baron d'Obdam a été pourvu du Gouvernement de Bois le Duc, qui étoit demeuré vacant par la mort du Prince de Nassau Sarbruck. Le Gouvernement de Willemstad & de Clunder, a été donné à Mr. de Wassenaar, second fils de Mr. de Duyvenvoorde.

M. Stanhope, Envoyé Extraordinaire de la Reine de la Grand Bretagne, fit le 17. de ce mois de grandes réjouissances, à l'occasion du jour de la Naissance de cette Princesse. L'après-midi S. Exc. donna un magni-

magnifique regal aux Ministres étrangers, & autres personnes de distinction, & fit jetter d'argent au Peuple, fit couler des fontaines de vin, & son Hôtel parut le soir éclairé de plusieurs sortes d'illuminations. L'Hôtel du Duc de Marlboroug étoit aussi illuminé, & les réjouissances y furent accompagnées de quantité de décharges de canon, & de beaucoup de fusées volantes, & autres Feux d'artifice, & la soirée finit par un Bal.

ADDITIONS.

La Ville de Rhimberg commença à capituler le 9. & on convint des Articles de la Capitulation suivante.

Capitulation de la Ville & Forteresse de Rhimberg, faite entre le Comte de Lottum, Lieutenant Général, commandant le Blocus, & le Marquis de Grammont, Gouverneur de cette Place, & Lieutenant Général du Cercle de Bourgogne. Signée le 9. Février 1703.

1. **L**A Place & la Ville de Rhimberg & ses dépendances seront remises à l'Empereur ou au Chapitre de Cologne, & les Fortifications maintenues en l'état qu'elles sont présentement, & seront entretenues en bon état, jusques à la Paix prochaine ou autre Traité, sans que pour quelque raison & sous quelque prétexte que ce puisse être l'on puisse la demolir ni détruire en total & en partie que par l'agrement de S. A. E.

S. de Cologne. La Place sera renduë entre les mains du Général qui commande le blocus.

2. La Place & Ville de Rhimberg & ses dépendances sera maintenuë & regardée à l'avenir sur le pied de Neutralité, sans que les troupes qui y seront en Garnison puissent faire aucun acte d'hostilité sur aucunes autres troupes telles qu'elles puissent être, ni exiger aucune contribution ni argent, ni fourrage, & autres choses dans ladite Ville & dépendance, & dans les pais voisins, hors ce qui sera nécessaire pour l'entretien de la Garnison dans ladite dépendance, suivant l'usage & coutume des Villes & endroies qui sont en pareil cas de Neutralité. Ne peut être accordé.

3. Le Duché de Westphalie appartenant à S. A. E. de Cologne, sera gardé & maintenuë dans la Neutralité qui lui a été accordée, en échange d'une pareille Neutralité pour la Comté de Meurs, & au cas qu'il y ait en quelque Infraction au Traité qui a été fait envers ledit Duché de Westphalie, elle cessera, & ledit Duché de Westphalie sera rétabli dans son entière Neutralité, & en jouira pleinement & paisiblement tant que la Guerre durera entre toutes les Puissances qui sont à présent en Guerre, ou pourront y être à l'avenir, & le tout sous l'agrément & pour le tems que S. A. S. E. de Cologne le souhaitera. Les affaires resteront sur le pied où elles sont à présent.

4. Il ne pourra y avoir dans ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendances aucunes troupes en Garnison, que celles du Cercle de Westphalie ou de l'Evêque de Munster, ou du Chapitre de Cologne, lesquelles troupes seront payées par les États del'Electorat de Cologne. L'on y mettra la Garnison qu'on jugera à propos.

5. Ladite Place & Ville de Rhimberg sera remise à S. A. S. E. de Cologne à la Paix prochaine, ou autre nouveau Traité, qui se pourroit faire, dans

dans le même état qu'elle se trouve à présent avec toute l'Artillerie, telles qu'elles soient qui y sont à présent & selon l'Inventaire qui en sera fait par les Commissaires nommez de part & d'autre à ce sujet, sans que rien en puisse être soustrait & changé ni transporté ailleurs, sous quelque prétexte que ce puisse être, que ce qui sera accordé à la Garnison qui y est à présent lors qu'elle en sortira. Il sera de la Place selon que l'on conviendra au Traité de la Paix, & les Commiss, d'Artillerie & de Vivres seront obligez incessamment, & devant la sortie, de montrer de bonne foi, & de donner une liste del'Artillerie, des Magazins, & de ce qui se trouve dedans, avec les Clefs à la disposition du Général commandant, comme aussi de découvrir fidèlement les mines, contrivances, ou autres Feux d'Artifice cachez, en quelque endroit que ce puisse être, sans aucune exception.

6. L'on ne pourra lors que l'on viendra à remettre ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendance à ladite A. E. de Cologne exiger de ladite Altesse aucune rigueur, ni autre chose pour l'entretien de ladite Place & Forteresse, & autres fraix. Il en sera comme à l'Article 5.

7. Tous les droits & privileges que ladite A. E. de Cologne peut avoir tant sur le Rhin, & autres Rivières, que dans son Electorat, & dépendances de ladite Place & Ville de Rhimberg & autres pais voisins, lui seront conservez, & il lui sera permis de les faire recevoir & de s'y maintenir. Comme à l'Article 5.

8. La Religion Catholique Apostolique & Romaine sera maintenuë & conservée sur le même pied qu'elle est à présent, dans ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendance, sans pouvoir l'inquieter en aucune maniere sous quelque prétexte que ce puisse être, & tous les Bourgeois & Habitans de ladite Ville & autres lieux, & dépendance, exerçant cette Religion, seront maintenus & conservez dans la possession de la grande

Eglise de ladite Ville, comme des Eglises des autres lieux & Villages qu'ils occupent, comme aussi de tous les droits & honneurs de la Ville & Magistrature, & de tous autres, dont ils peuvent avoir jouir & jouissent à présent, & ne pourront être inquiétés pour aucun nouveau établissement de Religion & des droits, ou autres choses que ceux auxquels ils sont obligés envers leur légitime Prince & Souverain S. A. S. E. de Cologne, ce qui sera exécuté sur le même pied des Bourgeois & Habitans des lieux dépendans de ladite Ville, & ledits Bourgeois & Habitans de la Ville seront maintenus dans leurs charges & emplois dont ils sont pourvus actuellement. *Accordé.*

9. Il sera permis ausdits Bourgeois & Habitans de ladite Ville & dépendance de Rhimberg de rebâtir & reparer les Eglises, & leurs maisons détruites depuis cette dernière Guerre ou auparavant, & il sera permis aussi aux uns & aux autres de quelles Nations qu'ils soient, à ceux qui ne voudront plus rester dans ladite Ville de Rhimberg & dépendance, de pouvoir se retirer où bon leur semblera, avec leurs effets & famille; & de disposer de leur bien à leur volonté, sans qu'il leur soit fait aucun empêchement sur cela, ni aucun tort; & à tous ceux de la Ville de Rhimberg & ses dépendances, de quelle Nation qu'ils soient, qui voudront rester seront conservés dans tous leurs droits, honneurs & anciens privilèges, & rétablis dans la possession de leurs biens, en quel endroit qu'ils soient situés sans être aucunement molestés ni recherchés, pour quelle raison ni sous quelque prétexte que ce soit, ni pour avoir des emplois ou pour avoir suivi le service du Roi, & de S. A. S. E. de Cologne en quelle qualité que ce puisse être. *Accordé sous condition que ceux qui voudront se retirer le feront dans l'espace de trois mois.*

10. Tous les Officiers de Guerre, de Justice

ou

ou autres ayans d'autres emplois au service de S. A. S. E. de Cologne seront chacun maintenus dans leurs charges & emplois sans qu'ils en puissent être changez ni détruits que par S. A. S. E. de Cologne, & il leur sera continue les mêmes appointemens qui leur ont été accordés par ladite A. S. E. de Cologne, & dont ils ont joui jusques à présent. *Comme à l'Article 5. tant que ces gens ne feront rien contre le service.*

11. Les Maisons & Communautés des Religieux ou Religieuses & Hôpitaux de ladite Ville & Place de Rhimberg & dépendances, exerçans la Religion Catholique Apostolique & Romaine seront aussi maintenues & conservées dans leurs droits ou autres établissemens & l'exercice de leur Religion sur le même pied qu'il vient d'être expliqué dans les précédens articles. *Accordé sur le pied de l'Article 8.*

12. Les troupes qui pourront être en Garnison dans ladite Place & Ville de Rhimberg & dépendance ne pourront exiger ni prétendre des Bourgeois de la Ville & dépendance que le simple logement & utensils, ainsi qu'ils le fournissent aux troupes de S. A. S. E. de Cologne leur Souverain. *L'on en conviendra avec le Magistrat, & on tiendra sur le même pied que les autres ont reçus.*

13. Il ne pourra se faire aucun établissement nouveau à l'égard de la Religion Reformée dans ladite Place & Ville de Rhimberg & ses dépendances, comme aussi donner aucuns droits ni honneur aux Bourgeois exerçans cette Religion, que sur le même pied & aux mêmes conditions que S. A. S. E. de Cologne leur a permis ou pourra leur permettre à l'avenir. *Il en sera selon les Constitutions de l'Empire.*

14. Les troupes qui composent la Garnison de ladite Place & Ville de Rhimberg & ses dépendances sortiront avec toutes les marques d'honneur que l'on peut donner en pareil cas, Tambour battant, Enseigne déployée, la mèche allumée

lumée par les deux bouts, & a la suite elle conduira douze pieces de Canon de Fonte du plus gros calibre qu'il y a dans la Place & trois mortiers, chaque piece de Canon & de mortiers aura sa charrette attelée de 4 Chevaux & harnois nécessaires pour tirer lesdits Canons & mortiers & autres ammunitions, comme aussi de la poudre, boulets, & bombes pour soixante coups pour chaque Canon & mortiers & cent outils ou Instrumens, comme pèle, haches & pioches pour lesquels il sera fourni aussi les Chevaux & Charettes nécessaires pour les transporter aussi bien que les munitions de Guerre qui leur seront accordées. *Accordé trois pieces de Canon à douze livres, & deux Mortiers à . . . livres aux Armes de France ou del' Electeur de Cologne, & six coups pour chaque piece, en cas qu'il n'y ayt pas de Canon de 12. livres, il sera permis d'en prendre d'un calibre qui suit immédiatement celui de 12.*

15. Quand ladite Garnison de la Place & Ville de Rhimberg sortira, elle sortira par la porte du Rhin, suivant le grand chemin de Gelderen, & elle pourra transporter & conduire avec elle en seureté tous les meubles, effets, équipages, Chevaux, Mulets des Officiers Soldats & Dragons, ou les vendre dans Rhimberg ou en chemin selon qu'ils le jugeront à propos, & dans le nombre des Officiers sera compris tout l'état Major du premier rang jusqu'au dernier qui sont à la solde du Roi ou de S. A. S. E. de Cologne, y compris les Officiers d'Arilleries, Ingenieurs & autres, employé à la Guerre ou autrement au service de S. M. & de ladite A. S. E. de Cologne, avec leur familles, & effets & l'on fera donner à ladite Garnison une escorte pour la conduire en seureté jusques à l'endroit où il sera spécifié, où elle se rendra, comme aussi toutes les voitures nécessaires pour transporter les Officiers, Soldats, Dragons ou autres malades ou blessés, & tous les équipages des Officiers.

Sol.

Soldats, Dragons & autres, comme aussi tous les Chevaux nécessaires pour la conduite de l'Artilerie & munition de guerre accordée à la garnison. *Accordé, & ils donneront une specification de ce qui sera nécessaire pour le transport, de quoi l'on conviendra.*

16. La garnison de Rhimberg sortira 8. jours après la presente Capitulation arrêtée & signée de part & d'autre, pour se rendre à Louvain passant par Gelderen, où ladite Garnison sejournera un jour dans ladite Place de Gelderen, & l'escorte qui lui sera donnée n'entrera point dans Gelderen, mais restera dans le plus prochain Village dépendant de ladite Place de Gelderen, pendant ledit sejour & rejoindra ladite garnison de Rhimberg dès qu'elle sortira de Gelderen pour continuer la marche avec elle, & l'escorte jusqu'au dit Louvain, & cette garnison partant de Gelderen sera conduite jusqu'à Louvain par le chemin le plus court à petite journée, & sera logée dans les lieux propres & capables de la contenir commodement, & l'on lui donnera les vivres & fourrages nécessaires aux dépens des lieux où elle sera logée, comme aussi toutes les voitures nécessaires, ainsi qu'il est dit ci-devant. Mr. le Marquis de Grammont s'engage de faire tenir à ladite Garnison dans tous les lieux de la route tout le bon ordre qu'on pourra souhaiter. *La Garnison sortira en 6 jours après la Capitulation signée de part & d'autre, à leur propre fraix, sous une escorte, par le plus court chemin, sans entrer à Gelderen, à petite journée, quel'on reglera, le fourrage leur sera livré à dix sols la ration, le Lieutenant Général Comte de Lutum se charge pour cela d'en requerrir les Généraux, & ceux qui en ont la direction, pour qui leur soit livré à ce même prix dans les lieux où ils passeront.*

17. Les Officiers, Soldats & Dragons, malades & autres blessés, qui ne pourront pas suivre la garnison, quand elle sortira pourront rester

fit dans ladite Place & Ville de Rhimberg avec un Officier ou un deux bas Officiers, un Chirurgien & autres gens nécessaires pour leur assister jusqu'à parfaite guérison, & pendant le séjour qu'ils seront obligés de faire dans ladite Place, on leur fournira les choses dont ils pourrout avoir besoin, & on leur conservera & laissera jouir de celles que l'on leur aura laissé pour leur entretien & soulagement, selon l'état qu'il leur en sera donné par le Commissaire; & quand ces Officiers, Dragons, Soldats & autres malades & blessés seront entièrement guéris, & en état de joindre leur Régiment, on leur donnera des passeports & escortes s'il en est nécessaire pour être conduits en toute sécurité par le Chemin le plus court au dit Louvain, leur faisant donner des vivres en payant à un prix raisonnable, & des voitures nécessaires sans payer, s'ils en ont besoin; dans chaque endroit qu'ils logeront, soit pour eux soit pour porter les fournitures que l'on est obligé de laisser à ladite Place pour les malades. *Accordé, & l'on fournira le nécessaire en payant, à un prix raisonnable.*

18. Tous les Officiers, Soldats, Dragons & autres tels qu'ils puissent être de la garnison de Rhimberg, ne pourrout être arrêtés pour aucune dette ni pour autre chose dont les Bourgeois & autres ne feront pas voir des billets comme il leur sera dû, leur ayant été signifié de ne faire crédit à qui que ce soit, & s'il y a quelqu'un à qui il soit légitimement dû par les billets il averez, ou par avenu de ceux qui leur devront, les différences qu'ils pourrout avoir sur cela seront amiablement accordé, par M. le Marquis de Grammont & M. de la Grillonnière, ce qui sera aussi observé à l'égard de ce qui regarde le Roi & de S. A. S. E. de Cologne, comme aussi qu'il ne sera repris à Sa Majesté & à sadite Altesse ou autres à leur service aucun argent ni fraix de ce qui peut provenir des contributions que l'on a eu du

Pais

de Cleve, comme aussi des bestiaux, Chevaux ou autres choses qui pouvoient avoir été pris & enlevés sur le dit pais ou autre du Voisinage & mêmes de la Place & Ville de Rhimberg & toute la dépendance. *Accordé.*

19. Les Officiers du Roi & de S. A. E. de Cologne commis pour le thirfor, les vivres & Hôpitaux, sortiront tous leurs effets & papiers qu'ils pourrout avoir chacun en leur part de ce qu'ils regarde, & il leur sera fourni les Notaires nécessaires ou autres dessus nommez & il leur permis de vendre ce qu'ils ne pourrout pas emporter. *Accordé.*

20. Il sera permis à la garnison de ladite Place de Rhimberg de se fournir pendant le tems du séjour qu'il lui sera accordé de toutes les choses nécessaires pour son usage qui sont dans la place. *Accordé sur le pied qu'ils y ont été.*

21. Pour éviter les desordres qui ne manqueroient pas d'arriver si l'on permettoit aux Officiers, Soldats & Dragons des troupes à qui la Place sera remise d'entrer dans ladite Place, il leur sera défendu d'y entrer qu'après que ladite garnison en sera sortie, & même d'approcher, plus près que la portée du Canon de ladite Place, & les susdits pourrout avoir des Officiers avec eux de la garnison de Rhimberg s'ils en sont requis, pour empêcher que ceux de leur troupe ne fassent aucun desordre; comme aussi les Officiers de la garnison empêcheront que qui que ce soit ne sort de la Place pendant le dit tems. *La Garnison délivrera incontinent après la ratification de la Capitulation la porte de Gilderen, & il sera défendu très-rigoureusement que personne n'entre dans la Place, s'en réservant la Place inférieure.*

22. Il sera permis à la garnison de Rhimberg quand elle sortira de prendre des vivres & fourrages avec elle autant & pour le tems quelle jugera à propos. *Accordé.*

23. Dès que la présente Capitulation sera arrêtée & signée l'on se rendra de part & d'autre tous les prisonniers que l'on pourroit avoir pour quelque raison que ce puisse être, tant gens de Guerre que Bourgeois, ou autres hommes & femmes. *Accordé tant que cela regarde les prisonniers fait pendant & au blocus.*

24. Qu'aucun Officier, Soldats & autres, deserteur ou autrement, Dragons ne pourront être recherchés ni arrêtés, & seront en liberté de suivre ladite garnison, comme aussi tous les Officiers, Soldats, Dragons, autres étrangers s'il y en a, & pourront se retirer où bon leur semblera, auxquels on fournira les passeports nécessaires. *Accordé.*

25. Dès que la Capitulation sera signée il sera permis à Mr. le Marquis de Grammont d'envoyer des Courriers à Bonn, Namur, Bruxelles & Gelderen, porter des lettres de sa part à S. A. S. E. de Cologne, à Mr. le Maréchal de Boufflers, M. le Marquis d'Allegre, Mr. de Berthie, auxquels Courriers on donnera les passeports nécessaires pour aller & revenir en sûreté & charger de leurs dépêches. *Accordé.*

26. L'on donnera une escorte & passeports nécessaires pour aller chercher à Gelderen tous les valets, Chevaux des Officiers & autres de cette garnison de Rhimberg, lesquels seront conduits à Rhimberg en toute sûreté, & il sera permis à des Officiers de cette garnison d'aller à Gelderen avec l'escorte pour ramener lesdits Chevaux & équipages. *Accordé, à condition qu'ils donneront une liste nom par nom, que l'on visitera au retour.*

27. La garnison de Rhimberg sortira le jour marqué sur les neuf heures du matin, ou plutôt si elle le souhaite, & elle ne pourra être retardée, arrêtée ni molestée sous aucun prétexte que ce puisse être, tant pour leur personne que pour leur équipage, & conduire avec elle toute l'Artillerie, les Munitions de guerre, & autres choses

ses qui lui seront accordées. *Accordé.*

28. L'on donnera des Ostages, tant pour la sûreté des Officiers, Soldats, Dragons, & autres malades ou blessez, qu'on sera obligé de laisser à Rhimberg, qui pour les dommages & tort que l'on pourroit faire à la garnison du jour de son départ de Rhimberg jusques à son arrivée à Louvain, & du tems que les malades ou blessez resteront à Rhimberg & auront rejoins à Louvain. *Le Général engage sa parole qu'il ne sera fait aucun tort ni à la Garnison qui sortira, ni à aucun qui résisteront.*

29. Tous les Chariots, Charettes, Chevaux, harnois & voitures nécessaires pour transporter & conduire l'Artillerie, les Munitions de guerre, & toutes autres choses ci-dessus spécifiées selon l'état qui sera donné & réglé, seront prêtes & fournies à Rhimberg deux jours auparavant le départ de la garnison, sans que les Chariots & Chevaux, soient à la charge des Bourgeois & de la garnison. *Le nombre des Chariots & attirail sera livré un jour avant leur départ, & ils vivront à leurs propres dépens.*

30. Il ne sera permis de part & d'autre de solliciter aucun Soldat à deserter, ni de recevoir aucun Soldat d'aucun côté sous quelque prétexte que ce puisse être, pas même sur celui de deserteur. *Accordé.*

31. On donnera l'escorte de part & d'autre à l'équipage, pour aller avec la garnison en toute sûreté, marchant devant ou après la garnison s'il en est nécessaire. *Accordé.*

32. Il sera accordé à M. le Marq. de Grammont pour sa personne, ses gens, chevaux & équipage, les passeports nécessaires pour s'en aller de Louvain en France, ou dans les endroits où il sera obligé de se rendre suivant les ordres du Roi son Maître, lesquels passeports seront valables pour son retour, ses gens, chevaux qui seront à l'Armée cette Campagne. *L'on emploiera tous les bons offices pour les obtenir.*

33. La

33. La présente Capitulation & tous les Articles seront ratifiés & souscrits des Généraux de part & d'autre, & se promettont réciproquement que le tout sera exécuté fort fidèlement, & ceux à qui ladite Place & Ville de Rhimberg sera remise seront garands en général & en particulier de la validité des passeports qui seront donnez & fournis à ladite garnison, & de l'observation & execution de la présente Capitulation, & de tout ce qui est spécifié dans ledit Article, tant pour eux que pour leurs Alliez, & pour plus grande seureté ils donneront deux officiers de caractère en Otage, que l'on gardera depuis la sortie de Rhimberg jusques à l'arrivée de la garnison à Louvain. *Accordé, & le Commandant de l'Escorte servira d'Otage, & le Marquis de Grammont donnera deux Officiers de caractère pour la seureté du retour de l'Escorte, & cela de la garnison de Gelderen, si cela leur convient.*

34. L'on renverra à Rhimberg en toute seureté, d'abord cette Capitulation accordée & signée, les Sieurs de la Grillonniere & de Bardon, qui sont envoyez à Wesel de la part de Mr. le Marquis de Grammont pour traiter de cette Capitulation. *Accordé, après la Capitulation signée on se donnera des Otages de part & d'autre, jusques à ce que ceux qui sont de la garnison soient sortis.*

35. Les Puissances auxquelles ladite Place & Ville de Rhimberg seront remises, s'engageront pour eux & pour tous leurs Alliez de faire rendre & renvoyer dans quinze jours à Louvain en toute seureté, avec les escortes & passeports nécessaires, tous les prisonniers François & autres au service de leur Roi, qu'on a fait prisonniers à Liege & ailleurs par leurs Troupes, depuis le commencement de cette dernière Campagne jusques au jour de la date de cette Capitulation accordée & signée. *Comme à l'Article 23.*

Cette Capitulation a été arrêtée à Wesel ce jourd'hui septième Fevrier mille sept cents trois, &

& on en fera une double qui sera ratifiée & échangée de part & d'autre.

P. Comte de W. Lottum. Le Marquis de Grammont.

La difficulté de pourvoir les Chariots & Chevaux nécessaires pour mener de Rhimberg à Louvain l'Artillerie, les munitions de Guerre & autres, & même l'Hôpital & tous les gros équipages qui seroient à charge dans la marche à cause des mauvais chemins, on est convenu après la Capitulation signée pour plus grande facilité & commodité, pour fournir des bateaux couverts autant qu'il sera nécessaire, dont Mr. le Marquis de Grammont envera l'état, lesquels bateaux & tout ce qui contiennent dedans appartenant à ladite garnison de Rhimberg seront conduits en toute seureté à Anvers, & Mr. le Comte de Lottum se charge des passeports qu'il conviendra pour cela. On ne laissera pas de fournir à ladite garnison les Chevaux & Charettes nécessaires pour monter les Officiers qui n'en ont point, & porter les equipages dont on ne peut se passer en route, dont M. le Marquis de Grammont donnera un état juste il sera suivi, & les Commissaires d'Artillerie & de vivres seront presens pour que rien ne soit porté aux bureaux que ce qui a été accordé dans cette présente Capitulation.

T. Comte de W. Lottum. Le Marquis de Grammont.

Les lettres d'Allemagne du 20. & 23. de ce mois marquent que les François ont passé le Rhin à Huningue & à Neubourg au nombre d'environ 35000. hommes, afin de se joindre à l'Electeur de Baviere s'il leur est possible. Le Prince de Bade fait de son côté les mouvemens nécessaires pour s'y opposer. Il y a d'autres lettres par lesquelles on apprend que les Ennemis ont résolu d'attaquer le Fort de Kehl; cependant

dant on a fait avancer des troupes du bas Rhin, pour être prêts d'agir avec le Prince de Bade. & l'on écrit de Cologne que sept Regimens Hollandois en étoient partis le 23. sous le Commandement du Major Général Goor, pour aller vers la Mozelle, & que les Generaux d'Ouwerkerke & Dopf devoient suivre le lendemain avec deux mille chevaux.

F I N.